

**« Le temps va plus lent, comme si on
marchait sur la glace. »**

Dramaturgie autobiographique fictive pour deux personnes.

Par :
Henri Kinhead
et
Eli C. Carreón

10 juillet 2020

Nous reconnaissons que les terres sur lesquelles nous avons créé cette pièce et que nous travaillons font partie du territoire traditionnel non cédé des Kanien'keha:ka et Akiawenrahk, qui a servi, sert et servira encore de lieu de rassemblement et d'échange entre les nations.

We acknowledge that the land on which we have created this piece and where we live and work is part of the unceded territories of the Kanien'keha:ka nation and Akiawenrahk nation, that has served, is serving and will serve as a place of gathering and exchange amongst nations.

Table à matières

« Le temps va plus lent, comme si on marchait sur la glace. »	1
Table à matières	3
Remerciements	4
Notes pour toute personne qui lira ou voudra représenter cette pièce.	5
Scène 1 : Cabane à sucre	6
Scène 2 : Sexe à satisfaire	14
Scène 3 : 25 ans	31
Scène 4 : Pizza végété	44
Scène 5 : 27 ans	49
Scène 6 : Il neige	56
Scène 7 : C'était déjà un voyage	65

Remerciements

Nous voulons principalement remercier l'École National de Théâtre de nous donner l'opportunité de faire cette création dans le cadre du programme Art Apart, ainsi que pour tout le soutien que nous avons reçu tout au long de ce chemin. Merci à toutes les parties qui composent l'institution de soutenir les artistes. Merci Erika Kierulf pour les conversations très constructives et enrichissantes.

Un gros merci aussi à Nicholas Bellefleur pour la marche à distance qu'on a fait au Parc La Fontaine au début du confinement quand il y avait encore de la glace et d'où l'idée de contempler le cours du temps qui semblait arrêté est venue.

Merci à toutes les personnes qui nous entourent et qui nous ont soutenu, nous soutiennent et nous soutiendront. Merci de nous inspirer, merci d'être des complices aussi. On vous aime très fort.

Notes pour toute personne qui lira ou voudra représenter cette pièce.

La présente pièce est une dramaturgie autobiographique fictive. Nous l'avons créée pour être « jouée » par deux personnes. Cependant, l'apparition d'autres personnages est commune. Ceci étant dit, nous vous recommandons de laisser votre imagination aller. Nous vous donnons des dialogues et des situations, mais c'est à vous de choisir le ton final, ainsi que la plupart des actions que nos personnages feront.

Scène 1 : Cabane à sucre

Édouard.— Cai. 26 ans. Étudie à l'UQAM. « Un bon gars *icitte* ». Ayoye, c'est sur qu'il est pas Québécois. Avec un nom pareil aussi, je suppose. Yummm, les tatoos sur les côtes, j'adore. Il est latino, je suppose. J'adore. Ok, swipe... Oh my god, c't'un match! Qu'est-ce que je devrais lui écrire...

...

Cai.— C'est l'hiver 2020. Le printemps arrive lentement cette année. Il fait frette, pour le mois de mars. Mais c'est correct, j'aime le frette. C'est un peu pour ça que j'ai quitté Guadalajara pour Montréal. Ben, ça et plein d'autres affaires aussi. Mais bon, à Guadalajara y fait trop chaud, y'a pas assez de frette. Moi j'aime les choses froides, un peu sombres. Édouard dit que j'suis emo. Lol. Il a quand même raison. Édouard et moi, on a matché sur Tinder en décembre. Après, on s'est vus à Montréal en janvier et on a fourré. Après, on s'est vus à Québec. On est allés au musée, on mangé de la pizza, on a fumé la weed... pis on a fourré.

...

Édouard.— Bon, ok, le gars est smatte. J'vais aller tchequer son Instagram, voir... Ouhhh, artsy boy! Ok y'est chaud. Genre genderfluid, beau visage. J'me demande si y'est top ou bottom...

...

Cai.— Après, Édouard m'a choké, il a dit qu'il était pas prêt à s'engager dans quelque chose de sérieux. À 24 ans, les gars comme Édouard savent pas ce qu'ils veulent dans la vie. Peut être que c'est moi qui est wack de savoir ce que je veux, dans le fond? Mais bon, après

m'avoir choké, Édouard est revenu. Il s'est un peu excusé et il a dit qu'il voulait essayer quelque chose avec moi, finalement. Au début, je voulais pas le voir. Fuck ce gros cave. Mais dans le fond, j'avais vraiment envie. On est allés manger dans une pizzeria. Pour lui faire peur, j'lui ai dit toutes les choses les plus dark à propos de moi. Il est resté et il m'a écouté, il m'a pas jugé. Au final, la seule personne qui a eu peur c'est la petite fille qui était assise à la table à côté de nous et qui a tout entendu. Pauvre petite fille, elle avait vraiment l'air choquée. Mais bon, il fallait ben qu'elle apprenne un jour ou l'autre. Le noir, l'anxiété, le trauma, ça fait partie de la vie.

...

Édouard.— J'devrais lui envoyer un meme, il va trouver ça drôle. Mais j'sais pas quel genre de meme il aime. J'pourrais lui en envoyer quelques uns différents, pour voir. Genre un meme de chien cute, un meme dark absurde pis un gay meme quand même cochon... J'devrais tu lui envoyer un nude tout de suite? Non, pas rapport, c'est vraiment pas ça la vibe, on est pas sur Grindr. Ok, j'lui envoie un meme queb, pour voir s'il trippe sur Céline.

...

Cai.— Pis?

Édouard.— Pis quoi?

Cai.— Ben, tu veux faire quoi aujourd'hui?

Édouard.— Ben, on fait ce que t'avais dit, on organise le party cabane à sucre.

Cai.— Ah ouais, cool! Bon, ben d'abord, on fait ça où?

Édouard.— J'sais pas. J'connais pas les cabanes à sucre à Montréal. Sinon, on peut toujours faire ça à la Cabane Chabot à Neuville?

Cai.— Non, non on fait ça à Montréal, j'voulais que tu rencontres mes amis. Ok, ben au pire on choisira la cabane plus tard, ça doit pas être compliqué de louer ça.

Édouard.— Ouais! Anyway, l'important c'est le concept: Queb Sugar Shack Vegan Gay Brunch Extravaganza.

Cai.— *Jajaja*. Okay. Peux tu élaborer un peu?

Édouard.— Ben, c'est comme un brunch à la cabane normal. Sauf que c'est full extra, on s'habille coloré pis on boit des mimosas. Pis ça reste queb en même temps, genre bouffe de cabane mais végane, pis pour la musique au lieu d'écouter du trad on écoute Gabrielle Destroismaisons pis Céline.

Cai.— Okay. Ouais, c'est nice. J'te fais confiance en fait, c'est ma première cabane à sucre *jaja*.

Édouard.— Oh my godddd. Pour vrai? Ben, c'est nice que ça soit ta première expérience. Mais si après ça tu retournes dans une cabane plus classique tu vas être déçu.

Cai.— Ouais, j'imagine.

...

Cai.— En ce moment, je sais pas trop quoi penser de ma relation avec Édouard. Je l'aime beaucoup et il me fait rire, il est super sensible. Mais en même temps, des fois, je le trouve un peu colon. C'est Édouard qui m'a expliqué ce que ça voulait dire. En fait, c'est l'équivalent québécois de macho, de ce que j'ai compris. Des fois, j'ai l'impression que je dois l'éduquer sur plein de choses. Il arrête pas de me dire « t'es tellement beau, t'es tellement sexy ». C'est gentil, c'est flatteur, mais des fois, je me demande si j'suis pas juste un objet sexuel pour lui.

...

Édouard.— Y'est vraiment intrigant, Cai. Différent de tous les gars que j'ai connu avant. Il a l'air full brillant, intello. J'me demande pourquoi il s'intéresse autant à moi. Me semble que si j'étais lui, je m'intéresserais pas à un p'tit gars queb, basic comme moi. Mais j'suis full down de le rencontrer, même si j'sais vraiment pas ce que je veux avec lui. J'vais lui proposer une date quand je vais être à Montréal la semaine prochaine. J'sais pas c'est quoi mon buzz avec les gars

de Montréal, différents de moi, qui sont pas de la même origine que moi. J’suppose que c’est une façon pour moi de sortir de ma vie plate de banlieue de Québec. Ste-Foy, c’est chill, mais c’est plat. Genre, pas beaucoup de relief, pas beaucoup de stimulations, de variations. Je sais tout de la vie en banlieue de Québec, j’ai toujours baigné là-dedans, ou presque. Pourtant, j’suis pas capable d’en sortir, on dirait. Peut-être que Cai peut m’aider.

...

Édouard.— Ok, faque c’est quoi qu’on mange?

Cai.— Ben, peu importe. Tant que c’est végan et qu’il y a plein de sirop d’érable.

Édouard.— Tu trippes vraiment sur le sirop d’érable, toi, hen?

Cai.— Ben ouais! Pas toi?

Édouard.— Ouais, full. Mais c’est un peu un buzz d’immigrant classique. T’es tellement révolutionnaire pis tu veux être à contre-courant tout le temps, j’aurais pensé que le sirop d’érable tu trouverais ça trop basic.

Cai.— Ben non! C’est la chose la plus délicieuse le sirop d’érable.

Édouard.— Ah ouais? Comment ça?

Cai.— Pour plein de raisons. Ben d’abord, ça goûte vraiment bon. C’est sucré, velouté, onctueux et ça a un arôme super raffiné. Ensuite, ça va vraiment bien avec tout. J’en mets tout le temps dans mes recettes. Autant quand je fais du beurre de pomme que quand je fais mes nouilles au tofu asiatiques. Pis en plus, c’est super symbolique, ça incarne la fin de l’hiver et le début du printemps et c’est une période de l’année que j’aime. La neige fond et fait plus de place à la glace, mais en même temps, il fait encore froid. Et j’aime vraiment le froid.

Édouard.— T’aimes le froid? C’est wack.

Cai.— Ben ouais, pas toi?

Édouard.— Non.

Cai.— Ben pourquoi tu restes ici d’abord *jaja*? Il fait souvent froid, au Québec.

Édouard.— J’sais pas, j’ai jamais vraiment pensé à quitter en fait. J’suis bien ici.

Cai.— Bon ben arrête de chialer d'abord *jaja*. C'est dans la culture québécoise, de chialer tout le temps?

Édouard.— Eilleeee, j'suis pas un chialeux. Ben, en tout cas y'a vraiment pire que moi. Ça paraît que t'as jamais entendu les radios-poubelles.

Cai.— Les radios-poubelles? C'est quoi ça?

Édouard.— Les radios-poubelles, c'est genre des radios privées de Québec qui font surtout du talk radio d'opinion. Pis ils font aussi jouer du Metallica la fin de semaine. Mais en gros, c'est des hommes blancs cis qui chialent sur toute. Ils veulent plus d'autoroutes, plus de ponts, moins de taxes. En tout cas, c'est wack. J'te ferai écouter si tu veux.

Cai.— Woooow, c'est charmant. Ben ok, on pourra écouter, j'suis curieux. C'est juste à Québec? J'ai jamais entendu ça à Montréal.

Édouard.— Uhhmm, ben j'sais pas, je suppose qu'il y en a aussi à Montréal, mais c'est moins populaire. À Québec c'est vraiment big en tout cas. Pis ça donne l'impression que Québec est une ville hyper-conservatrice où tout le monde pense pareil, mais c'est pas vrai, c'est en train de changer. On est pas toute des colons.

Cai.— Okay... mais toi, t'es colon, quand même. Est-ce que tu écoutes les radios-poubelles?

Édouard.— Hahaha. Eilleee, t'es pas fin...

J'suis pas colon.

Cai.— Et toi, pourquoi t'aimes le sirop d'érable?

Édouard.— Ben, j'sais pas. J'avoue que j'me suis jamais vraiment posé la question.

Cai.— Lol, tu m'étonnes.

Édouard.— Comment ça?

Cai.— Ben, j'sais pas. Tu réalises pas la chance que t'as ou quoi?

Édouard.— La chance de quoi?

Cai.— La chance de plein de choses! Le sirop d'érable est une représentation de tes nombreux privilèges, je dirais.

Édouard.— Euhhh, de quoi tu parles? J'suis pas plus privilégié qu'un autre. Oui, j'ai jamais manqué de rien, mais j'suis pas hyper riche. Pis en plus j'suis gay.

Cai.— Ouais, mais à part ça, t'as tous les privilèges. T'es un gars, t'es citoyen ici, t'as aucun handicap. Pis en plus t'es blanc.

Édouard.— Ben ouais, c'est quoi le rapport? J'suis pas un animateur de radio-poubelle, là, j'suis éduqué pis toutte.

Cai.— J'ai jamais dit ça. Mais t'es blanc, pis ça vient avec plein de privilèges.

Édouard.— Comme quoi?

...

Cai.— J'ai souvent dit que jamais j'allais dater un gars blanc. Il faut se méfier des Blancs. Que tu le veuilles ou non, y'a toujours un rapport de pouvoir qui s'installe. Les gars blancs sont wack. Depuis que j'suis à Montréal, ça m'est arrivé plein de fois de me faire aborder par des gars qui me disaient des trucs du genre « Eille, t'es vraiment sexy toi, t'as un look vraiment exotique. Ça te tente tu qu'on fourre? Ça m'excite les gars avec la peau foncée. »...

En même temps, j'pense qu'Édouard est différent. Ben, j'espère en tout cas...

...

Édouard.— Ok, j'avoue. J'ai vraiment un fix sur les gars avec la peau foncée. Genre, y'a vraiment une partie de moi qui recherche la différence, qui est ouvert sur les autres cultures, qui veut rencontrer du nouveau monde, ça c'est vrai. Mais y'a aussi un kink sexuel avec les gars black, latinos ou arabes qui est ancré en moi, ça je peux pas le nier. Et ça m'a toujours excité, d'aussi loin que j'me souviene, depuis que j'ai commencé à me crosser en regardant des gars, en secret. Au début, j'pense que c'était juste une façon de détourner mes fantasmes sur les hommes vers des hommes vraiment différents de ceux qui m'entouraient, au secondaire. J'voulais pas fantasmer sur mes amis, ça aurait été fucking wrong. Si j'avais à m'auto-psychanalyser, ça serait ça mon hypothèse...

Faque c'est ça, j'ai toujours su que c'était wrong. Pis c'est encore wrong... J'sais pas trop quoi faire avec ça, honnêtement.

...

Cai.— Ben, le privilège blanc, ça peut se manifester de plein de façons. Mais c'est chill, on change de sujet...

Faque, on mange quoi?

Édouard.— Euhmmm... J'pourrais faire de la tourtière au millet. Ma mère a une bonne recette. Pis du végé-pâté. Ça c'est la recette à Ricardo.

Cai.— Ah ouais? Nice, envoie-moi la recette.

Édouard.— Fais juste chercher « végé pâté Ricardo » sur Google, c'est facile. Pis prend pas la recette à Jean-Philippe. Moi j'la trouve pas bonne.

Cai.— Ok, si tu le dis... Yo, j'viens d'avoir une notification Apple News. Paraît qu'ils interdisent les rassemblements de plus de 250 personnes.

Édouard.— Ein? Qui ça *ils*?

Cai.— Ben, le gouvernement!

Édouard.— Ein? Comment ça?

Cai.— Tu lis les nouvelles des fois?

Édouard.— Ben ouais, des fois. C'est pour la pandémie, c'est ça?

Cai.— Ouais. Ben là, c'est sur qu'on pourra pas faire notre journée cabane à sucre.

Édouard.— Comment ça? Ils vont pas fermer la ville. Pis en plus, t'es pas allé en voyage en Chine récemment.

Cai.— Non. C'est quoi le rapport?

Édouard.— Justement, ça a pas rapport. Ça nous concerne pas, on est pas infectés, on est chill.

Cai.— Édouard, ça marche pas comme ça. Tu vraiment penses que t'es immunisé contre tout ou quoi?

Édouard.— Ben... non. Mais je préfère être optimiste. J'peux pas croire que la Terre va arrêter de tourner à cause d'une grippe.

Cai.— C'est beau être optimiste, mais ça a jamais sauvé personne. Tu t'es informé là-dessus ou non? On vit dans un contexte de mondialisation où la propagation de virus est hyper facile. Pis en plus, la pandémie dont on parle c'est un virus super contagieux. Je préfère être réaliste et anxieux qu'optimiste et con.

Édouard.— Bon, excuse-moi. C'est juste que j'étais vraiment content d'organiser une activité avec toi. J'veux pas penser qu'on pourra plus se voir et faire des plans ensemble à cause d'un criss de virus.

Cai.— T'es cute... Et t'as raison. On va le faire notre party cabane à sucre. C'est quoi encore la recette de végé-pâté? Celle de Ricardo?

Édouard.— Oui! Prend pas celle de Jean-Philippe. Est vraiment pas bonne.

Scène 2 : Sexe à satisfaire

Édouard.— Hier j'ai bu un verre de vin avec le souper. À matin je me suis levé à 10h, encore gelé de la veille. J'me suis fait 2 toasts beurre de peanut et beurre de pomme. En remettant le beurre de pomme dans le frigo, j'ai vu la bouteille de Nicolas Laloux, ça fait que j'ai décidé de me faire un mimosa.

...

Cai.— J'ai dormi que quatre heures hier soir. L'insomnie a augmenté dans les dernières journées. Mes colocs ne sont pas chez-nous depuis hier, alors je profite pour me promener à poil dans l'appart. Je m'en crisse si mes voisins me regardent, il vont surement le faire. Je m'en crisse de beaucoup choses dans ces derniers jours. Je veux juste dormir vingt-quatre heures.

...

Édouard.— J'ai plein de trucs à faire, mais aussi plein de temps, trop de temps. J'ai jamais eu autant le temps de repousser tous les trucs importants que je devrais faire. Les travaux de session, l'épicerie, le ménage. Maintenant que j'ai le temps de tout faire ça, je réalise que c'est peut être pas si important que ça dans le fond. Live, ce qui est important c'est de changer de buzz. J'suis tanné d'être gelé, j'ai le goût d'être saoul.

...

Cai.— Je suis fatigué tout le temps, je passe tout mon temps à être fatigué. Ça fait un semaine que je ne peux pas bien dormir, les soirs l'anxiété arrive et me maintient éveillé. Les jours, je suis tellement fatigué que je ne peux rien faire, je mange que de patates frites que je

mets dans une plaque au four, avec plein de ketchup et un peu de fromage en grain que j'ai juste commencé à « aimer ».

Je fume un bat toutes les journées à midi.

Midi c'est l'heure du buzz.

...

Édouard.— Le ratio de mon mimosa est vraiment pas on point, j pense qu'il y a genre trois gouttes de jus d'orange là-dedans. Mais j'aime ça fort. Et j commence à être un peu feeling, c'est la première chose que je bois ce matin. Pis aussi j'suis horny, je me suis pas branlé hier.

...

Cai.— Les 15 minutes après avoir fumé un bat tout seul sont cruciales. Ces sont les quinze minutes où je me sens un peu horny à cause du THC. Cette envie de vivre, cette énergie rentre dans mon corps comme une rafale de petites capsule de bonheur et de chaleur qui réchauffe mon sang et me donne envie de fourrer un melon d'eau.

Une fois que les 15 minutes sont finies, je dois juste attendre quinze minutes et fumer à nouveau. Comme ça je peux avoir jusqu'à 7 shots du désir sexuel.

...

Édouard.— J'suis vraiment tanné de me branler. Déjà que ça avait perdu son charme, là c'est pire qu'avant. Quand j'ai découvert la gay porn, j pouvais me crosser 4 fois par jour. Après, j me suis tanné, j'ai commencé à écouter des trucs plus hardcore. Quand j me suis tanné de ça, j'ai commencé à écouter des trucs plus amateurs. Après ça, je demandais à mes partenaires de prendre des photos pendant qu'on fourrait et je me branlais en regardant ça. C'est comme si j'avais épuisé la porn, que ça avait perdu de sa magie. Pourtant, j'en consomme encore, c'est comme une habitude, un besoin vital. C'est comme si je pressais une orange et qu'il y a avait

encore du jus qui sortait, mais que ce jus-là était sans saveur. Maintenant, j'ai besoin de quelque chose de vrai, d'un contact physique. J'aurais vraiment envie de fourrer, là, maintenant. Je me souviens vraiment bien de la dernière fois où on a fourré, Cai et moi. Je me demande s'il est horny en ce moment lui aussi. Je m'imagine mettre ma langue dans sa bouche chaude, parfaite.

...

Cai.— C'est ma première pipe aujourd'hui... ok, ok. Parenthèse, moi je fume dans une petite pipe noire en métal que j'ai acheté au Village. Alors, arrêtez les niaiseries.

Je dose les fois que je fume en pipes. J'ai aussi pris mon premier café du jour, je bois environ quatre cafés par jour. Je suis tellement fatigué, mais je pense à Édouard. Je pense à Édouard tout le temps, quand je dors pas, quand je me réveille fatigué, quand je prépare mon café, quand je me couche et que je suis encore fatigué. Je me demande ce qu'il fait maintenant. Est-ce que je devrais l'appeler ?

...

Édouard.— Okayyy, j'suis hard, j'appelle Cai.

...

Édouard.— Allooo

Cai .— Ey ! Allô ! Comment vas-tu ? J'étais en train de penser à toi. *By the way*, qu'est-ce que tu fais ?

Édouard .— Devine.

Cai .— Mmm... est-ce que tu es en train de te toucher ?

Édouard.— Mmm... non, est-ce que je devrais ?

Cai .— Non, *I mean*, si tu veux, mais non. En tout cas, je serais pas étonné si c'était ça que tu faisais.

Édouard .— Franchement... Mais non, j'me suis fait un mimosa en me levant, pis là, j'avais le goût de t'appeler, voir ce que tu faisais.

Cai .— Ah, ben. T'es nice, merci. T'sé la même chose de toujours...

Édouard .— Mmm... laisse-moi deviner... T'es high et t'es en train de manger de la pizza?

Cai .— High, oui. Pizza, peut-être plus tard. Mais je parle de la fatigue, produit de mon insomnie.

Édouard .— Ah ouais, t'as mal dormi encore la nuit passée? Ben, veux-tu aller te servir un verre et on chill à distance?

Cai .— Oui ! Merci, mais quand t'as dit mimosa, je suis allé m'en servir un dans la cuisine.

Édouard .— Ouuuuh, yum! Tu mets quoi dedans?

Cai .— 80% vin mousseux, 20% du jus d'orange, et une fraise que j'avais dans mon frigo.

Édouard .— Ouuuuh, du vin mousseux! Fancy. Moi j'ai mis du Nic Laloux. J'suis à mon deuxième.

Cai .— Oui, très fancy le vin mousseux de 8 pièces chez Super C. *Ja, ja*. Deuxième déjà ? Ok, attends. Je vais ...

Édouard .— Hahaha. Ouiiii, on se saoule ensemble, ça te tente tu?

Cai .— J'ai pensé qu'on était déjà en train de faire ça. *LOL !* Pis, si non, tu comptais faire quoi aujourd'hui ?

Édouard .— J'sais pas, rien. Ben, faudrait que j'étudie je suppose, mais ça me tente pas. J'devrais aller faire l'épicerie, mais ça me tente pas. J'devrais aller courir, pour prendre l'air, me changer les idées, mais ça me tente pas. J'devrais appeler ma mère pis prendre de ses nouvelles, mais ça me tente pas. Fait qu'en gros j'sais pas trop c'que j'fais aujourd'hui.

Cai .— Ah ouais, moi avec. Ben, on se saoule. En plus j'suis déjà *high*, tu veux pas fumer ?

Édouard .— Non, j'suis tanné d'être high. J'ai le goût d'être saoul. Oh, j'ai une idée! On joue à un drinking game.

Cai .— Ok, j'suis down.

Édouard .—Ok, ben on joue à quoi?

Cai .— Esti, je pensais que t'avais quelque chose en tête déjà. Ben, je sais pas. Centurion ?

Édouard .— Hahaha. T'es malade, un Centurion. Non, de quoi de plus social, là. On pourrait jouer à *I never*.

Cai .— Ok cool, on joue à *I never*. Mais comment tu joues à ça ?

Édouard .— Vu qu'on est deux, c'est comme vérité/conséquence, mais pas de conséquence. Fait que mettons, chacun notre tour on dit « je n'ai jamais fait... » quelque chose, pis si on l'a déjà fait, on boit une gorgée.

Cai .— Ok, ça je comprends. J'ai pas de problème pour savoir comment me saouler la gueule. Ce que je ne comprends pas c'est qui gagne et comment ? Aussi, j'suis pas d'accord avec la suppression de l'option « conséquences », mettons que je voulais que t'appelles mon ex pour l'insulter. Mais bon, j'accepte. Alors... je n'ai jamais couché avec un inconnu.

Édouard .—Bon, ben je dois boire... Mais toi aussi, là, c'est sur. Vas-y, bois!

Cai .— Eilleee ! Pourquoi t'es trop sur ? Ce n'est pas le but de dire des trucs que je n'ai pas fait ?

Édouard .— Ben, t'aurais pu te tuer toi-même! Mais bon, si tu veux, bois pas, mais je te crois pas. J'suis certain que t'as déjà couché avec un inconnu.

Cai .— Eilleee ! Tellement grossier. Pourquoi t'es si certain ?

Édouard .— Comment, grossier? Y'a rien de grossier là-dedans, tout le monde l'a déjà fait. Ben, tous les gars gay, du moins.

Cai .— Est-ce que tu es en train de dire que j'suis gay ?

Édouard .— Hahaha. Ouais t'es gay as fuck, désolé de te l'apprendre.

Cai .— Ey tabarnak ! Mais voyons crisse ! Tu te prends par qui pour me dire ça ? Oui ! J'suis gay, et fier... et *fierce*. Et oui, t'as raison, j'ai déjà couché avec un inconnu, calisse.

Édouard .— Bon, merci, tu peux boire aussi hahaha. Ok, à mon tour. Vérité ou conséquence?

Cai .— Yo ! Attends, mais on jouait à « je ne jamais ... ».

Édouard .— J'ai changé d'idée. Fait que? Vérité ou conséquence?

Cai .— D'accord. Vérité.

Édouard.— Ok... Euhhh, est-ce que t'as trouvé ça bon la dernière fois qu'on a couché ensemble?

Cai.— Wooo. T'es intense. *Ja, ja*. Ben oui, absolument que j'ai aimé. Je t'ai fourré tellement fort que t'as jouis. C'était tellement hot.

Édouard.— Ouais, c'est vrai que c'était hot. En fait, j'étais sur que t'avais aimé, c'était pas vraiment une question haha.

Cai.— Cool, cool. Ben, vérité ou conséquence ?

Édouard.— Conséquence.

Cai.— *Brave*, t'es tu prêt pour faire une course à poil ? Ou tu préfères quelque chose plus simple ?

Édouard.— Uhhmm ben ça dépend où je dois courir haha. Mais ouais, j'suis down pour la course.

Cai.— C'est une blague, personne veut te voir nu... mais si tu me demandes plus tard, il est possible que j'aille changé d'idée. Ok. Cale ton mimosa et sers-toi en un autre, cale-le aussi et cale une troisième aussi.

Édouard.— Bon, ok. Tu veux me saouler ou quoi?

Cai.— Je pensais que c'était ça l'idée.

Édouard.— Ouais, t'as raison, fuck off... Bon, c'est à moi: vérité ou conséquence?

Cai.— Surprend-moi, conséquence ?

Édouard.— Ben, j'sais pas si ça va te surprendre, mais ok: enlève ton chandail.

Cai.— En venant de toi, j'suis pas étonné du tout. Ben, mon tour. Vérité ou conséquence ?

Édouard.— Vérité.

Cai.— Pourquoi tu étais sur Tinder ? Qu'est-ce que tu cherchais quand on s'est rencontré ?

Édouard.— Uhhmm, tu veux une réponse honnête?

Cai.— Pourquoi je voudrais une réponse malhonnête ? Même si je ne vais pas aimer, je préfère l'honnêteté, comme ça je peux t'envoyer chier plus rapidement. Lol. C'est une blague, mais oui, la vérité. C'est « vérité ou conséquence », non ?

Édouard.— Bon, okay. Ben je cherchais un plan cul. Pis un peu d'attention. Pis j'ai vraiment un faible pour les gars latinos.

Cai.— Cochon... et un peu fetichiste pas nice. Mais c'est chill. *Cool*. Ben, je pourrais poser plein questions, mais je pense que c'est à toi.

Édouard.— Ben non, j'aimerais que tu me poses plein de questions, ça m'intrigue. Maintenant que t'as dit ça, je pourrai plus penser à autre chose.

Cai.— Bon, ton problème parce qu'on joue à un jeu. Vérité.

Édouard.— Ok. Qu'est-ce que tu trouves pas nice dans ce que je t'ai dit avant? Tu m'avais dit que tu voulais une réponse honnête.

Cai.— Ben, je pense que c'est *fair enough*. En tenant compte du plan que tu m'avais proposé pour notre premier date, je pouvais m'attendre à ça. En plus, c'est Tinder, c'est un peu bizarre de trouver quelque chose de plus crédible et significatif. Je pourrais juste dire que ta façon de draguer peut être très sweet pour ce que tu cherchais, peut-être que tu n'avais pas besoin de m'inviter à ton événement le lendemain.

Édouard.— Je sais, j'avoue que je savais pas trop à quoi m'attendre en te rencontrant. Mais j'suis content de notre rencontre, et content que tu sois pas juste un plan cul pour moi. Bon, à mon tour de te poser une question.

Cai.— Mmm... je pense pas. Je veux conséquence.

Édouard.— Ok, enlève ton pantalon.

Cai.— Très facile.

Édouard.— Ouhhh, ça devient intéressant. T'es vraiment sexy. Bon, je choisis vérité.

Cai.— Je sais. Ok, pourquoi t'as encore Tinder et Grindr ?

Édouard.— Uhhmm, comment tu sais ça?

Cai.— Lol. C'est toi qui m'as dit. Mais je ne suis pas étonné que t'aies oublié. Enfin, si tu ne veux pas répondre c'est correct, t'as qu'à dire que tu ne veux pas.

Édouard.— Ben non, je m'en fous... Ben, en fait j'sais pas, j'aime regarder les autres gars, me sentir désiré, désirer les autres. J'aime recevoir des photos de queues et avoir des conversations cochonnes sur Grindr, ça fait changement de la porn.

Cai.— Ok. Vérité.

Édouard.— Et toi, pourquoi t'as encore Tinder?

Cai.— Ben, ça fait une semaine que j'ai supprimé. Mais je pense que j'avais encore une incertitude par rapport à nous deux et je pensais que t'allais me choker une deuxième fois.

Édouard.— Oh... ouin, j'avoue. Ben, j'peux pas t'en vouloir, c'est vrai que c'est vraiment wack commencer une relation sur une app de rencontre. On dirait que ça gâche tout l'aspect romantique de la patente. C'est comme un genre de gros catalogue qui sent le sperme. C'est écoeurant, mais ça sent bon en même temps.

Cai.— Tu es vraiment cochon. Mais oui, j'imagine que pour quelques personnes c'est vraiment un catalogue. Alors, maintenant je ne sais pas comment me sentir. Si comme un morceau de viande ou un concombre.

Édouard.— Hahaha. Ben, t'es aucun des deux. T'es vraiment cute, gentil, brillant. Tout sauf un concombre.

Cai.— Ben, c'est chill. Mais en tout cas j'aimerais être un concombre parce que je suis végé.

Édouard.— Ouais, ça je savais. Bon, je choisis vérité encore.

Cai.— Est-ce que tu penses qu'un jour tu vas fermer tes applications ?

Édouard.— Je sais pas. Est-ce que ça te ferait plaisir?

Cai.— Je ne pense pas que ça me ferait plaisir, mais évidemment, il y a quelque chose que je ne peux pas combler et que tu cherche encore sur les applications. Et je me demande si un jour j'aurai ça ou pas.

Édouard.— Ben, d'abord, je pense pas qu'une personne peut combler tous les besoins affectifs et les désirs d'une autre personne. Je suppose que ce que je cherche, c'est de me sentir constamment désiré. Et déjà que c'est difficile à faire, je pense pas que tu pourras jamais combler ça, comme on est à distance.

Cai.— Ben c'est ça. Je me demande si ça va changer même pas à distance.

Édouard.— C'est dur à dire, Cai. En ce moment, on sait même pas si on va se revoir en 2020.

Cai.— Ouais, t'as raison. Ben... vérité.

Édouard.— Est-ce que tu m'en veux encore de t'avoir choké y'a quelques semaines?

Cai.— Honnêtement, oui. Comme j'avais dit, j'attendais que tu le fasses encore une fois. Ç'a été difficile pour moi, c'était pas un bon moment pour moi.

Édouard.— Ok... Ben veux tu en parler, ou on continue à jouer?

Cai.— Je préfère qu'on joue car je risque de faire un drama, lol.

Édouard.— Ben c'est correct, tu peux faire un drama, c'est pas comme si on avait autre chose à faire haha.

Cai.— Ben, il faudrait que tu me fais chier... *ja, ja*.

Édouard.— Osti que tu gosses, t'es jamais fâché, on est saouls tous les deux y'a pas de malaise, dis-moi comment tu te sens, on dirait que tu veux jamais rien me dire. J'suis down d'essayer de quoi de sérieux avec toi, mais là on est confinés pis tu me parles pas, ça me donne fucking pas le goût d'enlever Grindr.

Cai.— Ben, honnêtement, fais ce que tu veux. Je m'en crisse si t'enlèves ou pas Grindr. Peut-être que je ne veux rien te dire parce que tu ne le mérites pas et que je n'ai juste pas confiance en toi. Esti que j'suis tanné de toi et ton *attention whorishness*. Je croise les doigts que je pourrai fourrer plein gars bientôt. En attendant, tu pourras toujours aller te branler en regardant Horacio donner son point de presse, esti de fétichiste dégueu.

...

Édouard.— Le gros cave est un homme blanc privilégié. Le gros cave blanc est un homme privilégié. Le gros cave blanc privilégié est un homme. L'homme blanc est un gros cave privilégié. Ouais, ça me va, c'est juste assez inclusif. Je suis blanc, oui. Gros, non. Privilégié, vraiment. Cave, parfois. Homme, je sais pas. C'est quoi être un homme en fait? Dans ma tête, homme = cave. J'sais pas pourquoi, j'ai toujours pensé ça, même si je m'étais jamais posé la

question. J'ai commencé à trouver les hommes caves quand j'ai compris que j'en étais un. Pour moi, il y avait les gars et les filles, les femmes et les hommes. Les gars étaient plus caves que les filles, ça c'est sur. Mais j'avais jamais réalisé que les hommes étaient caves justement parce qu'ils étaient des hommes. C'est vrai au fond, quand on y pense. « Criss que les hommes sont caves. Criss qu'on est caves, les gars, dans le fond. » Mais là, wow attend, là. Y'a la composante participative qui embarque là-dedans aussi. Si je dis on, c'est qu'en fait, moi je fais partie des caves. Que moi, je suis aussi un homme. Donc, que je suis cave. Parce que je suis un homme.

Les hommes sont caves. Mais ils sont aussi plein d'autres choses. Y'a quelque chose de beau, de vrai, de sincère dans l'amour entre hommes. Pis là, no homo même si on s'en criss. J'veux juste dire, dans l'amour entre homme qui est non-romantique, qui arrive surtout dans les relations à long terme. Mais bref, je trouve que de pas se parler de ses émotions, ou très rarement, pis de comprendre exactement comment l'autre personne, avec qui tu parles pas de tes émotions, se sent de façon quasi-exacte, y'a quelque chose de beau là-dedans. Le bro love, c'est big en criss, pis je comprends ça. Mais c'est pas moi. C'est pu moi en fait, parce que ça l'a déjà été. Fait que bref, les hommes sont caves, mais aussi plein d'autres choses. Mais c'est pas moi. C'est pu moi en fait.

En faisant des trucs d'homme, j'ai fait plein de trucs vraiment caves. J'ai blessé Cai en faisant des calls sexuels tout le temps, parce que pour moi, c'est comme ça qu'on traite nos partenaires amoureux. Je sais qu'il y a pas juste mon héritage masculin là-dedans, mais bon. Y'a quand même ça. Au fond, je l'aime ce gars-là. Mais j'ai peur de lui dire, j'ai peur de m'engager pis de compromettre ma liberté. De compromettre mes privilèges de gars. Tout a pris un break pendant la quarantaine, mais pas l'amour, vu que c'est volatil l'amour, tout le monde sait ça. Pis j'étais assez cave pour penser que je pouvais contrôler ce sentiment là, contrôler Cai. Je sais que je dis des trucs blessants tout le temps, mais j'suis pas capable d'arrêter. Moyen cave. Pis je sais qu'il s'est senti comme juste un objet sexuel exotique pour moi. Parce que je l'ai déjà choké parce que j'avais peur, parce que j'arrête pas de lui dire à quel point je le trouve beau avec sa queue

cuivrée. « J'ai vraiment un faible pour les gars latinos ». Ayoye, je dis ça, pis je me trouve tellement cave. Moyen colon. Moyen gars.

...

Cai.— Qu'est-ce que tu veux ? T'as pas remarqué que j'suis en tabarnak avec toi crisse de fetichiste de merde ?

Édouard.— J'veux m'excuser.

Cai.— Ben, qu'est-ce que tu attends ?

Édouard.— Ben, je m'excuse.

Cai.— Oh wooa ! T'es pas fatigué mon beau ? Crisse que t'es con. Bon, merci. J'accepte tes excuse, mais j'suis occupé. Bye.

Édouard.— Attend! Je m'excuse pour de vrai, Cai. Je m'excuse de t'avoir provoqué, je m'excuse de t'avoir fétichisé, je m'excuse d'être un gros cave.

Cai.— Pis ? Tu t'excuses la la, mais demain ou après-demain tu fera des commentaires colons encore une fois ? Édouard, pour de vrai, j'suis occupé si t'as rien d'important à me dire. Crisse que tu m'énerves. J'ai déjà beaucoup avec mes problèmes pour devoir supporter tes esti de commentaires d'homme blanc cis.

Édouard.— Je sais, j'suis con. J'ai plein de trucs importants à te dire en fait, mais j'aime mieux dire des affaires stupides on dirait.

Cai.— C'est évident. Veux-tu dire quelque chose d'important ou je peux continuer à écouter les nouvelles? Je veux savoir si un jours je serai capable d'aller prendre mes souliers à l'université.

Édouard.— Ben, je sais pas là.

Cai.— Ok. Je m'en vais. C'était pas un plaisir parler avec toi aujourd'hui. Je vais continuer à me saouler la gueule. Chao.

Édouard.— Attend! J'voulais te dire que, moi aussi j'ai plein de trucs importants à faire, mais j'aime quand même mieux prendre du temps à FaceTimer avec toi, parce que tu me fais du

bien, j'aime passer du temps avec toi, je m'ennuie de t'avoir près de moi. Je me sens tout seul pis j'ai besoin de toi dans ma vie en ce moment.

Cai.— Ah ouais ? Qu'est-ce qui a ? Pourquoi tu te sens seul ?

Édouard.— J'sais pas, j'ai l'impression d'être seul en tout cas. J'ai mes colocs avec moi, mais y'ont leurs trucs à faire. J'suis buzzé 24/7, j'me sens weird, pis j'ai l'impression que t'es le seul qui peut me comprendre.

Cai.— Je ne suis pas certain que je suis le seul à pouvoir te comprendre, je pense que comme nous, il y a aussi d'autres personnes qui se sentent aussi comme une merde avec des jambes. *I mean*, au moins c'est comme ça que je me sens. Alors, je te comprends full.

Édouard.— Merci, j'avais besoin d'entendre ça... Attend, je mets de la musique!

Cai.— Ok, qu'est-ce que tu va mettre et où ? Je pense qu'il y a un site web dans lequel nous pouvons faire une playlist en ligne et la jouer le deux en même temps, pis si tu mets en pause ça sera en pause pour moi aussi. Attend, je cherche le site.

Édouard.— Ok! Ben j'avais juste une toune en tête mais c'est pas grave, je t'attends.

Cai.— Check, c'est ça le lien pour le site, et tu peux mettre toutes les tounes que tu veux. C'est quoi la toune que tu voulais ? Mais sinon, je voulais te dire que je me sens aussi seul et que je te comprends, mais ça te donne pas le droit d'être un colon. Je sais que des fois j'suis aussi cave, mais honnêtement, je pense pas que tu peux faire quoi que ce soit pour changer ma solitude. Je veux pas dire que j'suis pas content avec toi ou quoi. Mais que si je me sens seul c'est pas nécessairement à cause de toi ou de ta faute. Je comprends que tu veux avoir l'attention de plein monde, et c'est ton droit avoir des applications de rencontre si tu le désires, mais si tu continues à te sentir comme ça, même en ayant une relation avec moi, ben, je pense pas que les application vont t'aider, tout le contraire. Enfin, c'est ta vie, et comme d'hab, tu m'écoutes pas. Alors, bonne chance avec ça. Je suis ici pour toi, mais j'ai peur qu'un jour je vais me réveiller et me rendre compte que je ne suis plus disponible pour toi.

Je peux tu mettre une toune à la file ?

Édouard.— Ouais! Attends, je met ma toune avant.

...

Édouard fait jouer Say my name, de Destiny's Child.

...

Édouard.— T'as raison, je m'excuse. Pis je vais vraiment tout faire pour pas te perdre, j'vais deleter Grindr. Je sais, je deal mal avec la solitude, j'ai besoin d'être validé tout le temps. Je sais que j'suis colon, j'suis un vrai dude, ça fait partie de moi. Ben en fait, je sais pas, je sais que j'suis un dude, mais en même temps, j'ai pu envie d'être un dude. Genre, sexuellement, ça va, je sais j'suis qui j'pense. Mais j'me rends compte que y'a plein de trucs caves que je fais parce que je suis un gars. Genre, faire des calls sexuels tout le temps, te voir d'abord pour le plaisir sexuel que tu peux m'amener, ça c'est des affaires de gars. Mais ça va plus loin que ça aussi. Je sais que je te fais sentir comme un jouet exotique avec mes calls sur la couleur de ta peau, sur ta belle queue foncée, quand je te dis que « j'ai un faible pour les gars latinos ». C'est fucking raciste et pas drôle et je m'excuse.

Cai.— À propos de ça, c'est tout à fait vrai que tes commentaires sont vexants des fois et que tes calls sont un peu hors conversation. J'apprécie vraiment ce que tu es en train de dire, sauf que t'es un vrai dude, honnêtement, on s'en fou si t'es un vrai dude, il n'est pas nécessaire de le faire annoncer. Mais c'est là que je rends compte que tu ne comprends pas mon point, car tu utilises encore le « j'suis un dude » comme un excuse à tes commentaires hors place. En tout cas, tu peux continuer à avoir Grindr, c'est pas ça le problème. Aussi, si je voudrais pas être avec toi, j'aurais déjà parti. C'est n'est pas comme si je n'aimais pas le sexe avec toi non plus. C'est juste que tu rends pas compte de la puissance qu'ont tes mots.

Édouard.— T'as raison. Je vais faire encore plus attention. Et c'est vrai que je peux pas blâmer tout ce que je fais de colon sur ma masculinité. En tout cas, hésite pas à me le dire si je fais des commentaires blessants, même si ça doit être lourd pour toi à la longue... Et moi aussi, j'aime vraiment le sexe avec toi.

Cai.— Ah ouais ? T'aimes le sexe avec moi ? Comme quoi ? Donne-moi un exemple.

Édouard.— Ben, j'sais pas, y'a plein de choses haha. Ben, mettons, quand tu me lèches l'oreille ça me turn on vraiment. Ça me donne la chair de poule haha.

Cai.— Hot. Moi, j'aime ça aussi. J'aimerais vraiment lécher ton oreille dans ce moment. Pouvoir toucher ta belle face et t'embrasser.

Édouard.— Mmmmm, cochon.

Cai.— Des fois.

Édouard.— J'suis dur.

Cai.— Woaaa... woaaa... sérieux, woaaa... moi aussi.

Édouard.— Yummmm. Est-ce que j'peux voir?

Cai.— J'sais pas man. J'suis timide. Lol.

Édouard.— Hahaha. Depuis quand tu m'appelles man?

Cai.— Depuis que tu te fais passer pour un vrai dude, man. Et depuis que ton homosexualité déguisée de macho me turn on un petit peu.

Édouard.— Tssss, tu utilises mon struggle identitaire à des fins de stimulation sexuelle? Vraiment cochon.

Cai.— Ben, si tu vas en avoir il faudrait qu'on soit capable de l'utiliser pour du bien, non ? Mais sinon, check ça, il y a quelque chose pour toi que j'ai ici en bas.

Édouard.— Ouhhh wow, tellement belle. Elle crève l'écran. Attend, je dois te montrer quelque chose, moi aussi.

Cai.— Oh wooo ! C'est impressionnant ça. Tu me l'empruntes-tu ?

Édouard.— Uhhmm, je sais pas, c'est vraiment cher d'habitude. Tu me donnes quoi en échange?

Cai.— Ok ok. Ben, qu'est-ce que tu penses si on fait un échange, je te donne la mienne et tu me donnes la tienne. C'est juste, non ?

Édouard.— Ouais, deal. Tu me montres comment on s'en sert, avant?

Cai.— Ok, mais c'est pas facile, je dois te dire. C'est un outil très compliqué, il faut une expertise des années. C'est comme devenir ministre de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration du Québec, tu peux pas être un Jolin-Barrette. Il faut vraiment que tu saches ce que tu fais, mais je peux te montrer comment faire.

Édouard.— Hahahaha. Ok, ben je peux essayer, I guess. Je pense pas que je vais être expert dès le début, mais j'aimerais vraiment que tu me montres.

Cai.— Ok, on a un deal. Pour vrai, inquiète pas toi, tu feras très bien. Okay, je mets ma toune maintenant.

...

Cai change de chanson. Et cetera (la version de Safia Nolin) commence à jouer.

...

X.— Cai place son portable sur une étagère dans son salon, il commence à se déshabiller. C'est la troisième fois qu'il est nu. La première parce qu'il s'est réveillé comme ça. La deuxième parce que Édouard l'a demandé avec le drinking game et la dernière parce qu'il s'était habillé après avoir raccroché à cause de son drama.

Y.— Édouard enlève son t-shirt, puis il se lève debout pour qu'on voit son corps avec la webcam, de ses genoux jusqu'à son cou. Il déboutonne lentement son jean, baisse son zipper et enlève lentement son pantalon. Il se donne en spectacle, se prend pour Magic Mike. Son désir sexuel est aussi teinté par son désir de faire oublier à Cai à quel point il a agi comme un gros cave. Mais le sexe, quand c'est plus que du sexe, c'est encore plus excitant, non?

X.— Cai regarde l'image de Édouard, il le regarde se déshabiller et montrer son corps nu dans l'écran. Il aimerait pouvoir être à côté d'Édouard, pouvoir toucher son corps doux. C'est sur que la chimie sexuelle entre Édouard et Cai n'est pas juste un désir sexuel, c'est clair que le lien sexuel entre ces deux hommes c'est leur romance. Le désir de partager, de partager des moments, de partager des sourires, de partager des repas, de partager la tristesse, de partager le sexe. Le sexe entre eux est plus que juste sexe, c'est un partage d'émotions.

Y.— Édouard masse son corps nu, sa respiration accélère. Il s'imagine le corps de Cai qui entre en contact avec le sien. Ses lèvres, ses doigts, sa langue, ses cuisses, sa chaleur. Édouard aime surtout la chaleur de Cai. Sa chaleur a la faculté de le rassurer, de l'apaiser. Quand Cai réchauffe Édouard, il se sent libre, confortable, lui-même. Édouard aime Cai.

X.— Comme s’il était un oiseau en train de faire une parade nuptiale, Cai commence à danser, il pense qu’Édouard aime quand il danse. Peut-être le plus excité à cause de la danse c’est Cai. Mais il aime ça, se faire regarder par son... chum... oui ?... oui, par son chum quand il danse. Il danse comme un Fou à pieds bleus du pacifique latino américain, il montre ses jambes, bouge sa tête, ouvre ses bras.

Y.— Cai est tellement sexy quand il danse. Édouard a toujours trouvé les gars qui dansent vraiment sexy. C’est probablement parce qu’il est incapable de danser sans que ça ait l’air d’une joke. Édouard continue de masser son corps, son sexe. Il rapproche son entre-jambe de la caméra pour que Cai le voit bien et qu’il soit excité. Il ramasse le short que Cai lui avait donné sur sa commode, juste à côté. Il le met sur son visage, respire bien fort. Il ne l’a jamais lavé. Il sent un mélange de ses fluides corporels et de ceux de Cai. Tous les tissus de son corps sont bandés.

X.— Édouard semble aimer le danser de Cai, depuis qu’il sont ensemble Édouard n’est pas si pire en danse. Cai lui a déjà montré quelques pas de salsa. Mais cette fois-ci, on peut pas comparer la salsa avec la danse de Cai, cette fois c’est une vraie séduction. Une danseuse exotique ne pourrait pas avoir la même qualité que Cai a dans ce moment. Le toucher doux de ses génitaux et son danser bien bandé nous laissent savoir que l’excitation est réelle.

Y.— Édouard a agrippé son sexe avec sa main gauche et le masse frénétiquement. Il regarde fixement son écran, ses yeux se promènent entre l’image de Cai qui danse et celle de son propre corps, en vignette dans le haut de l’écran. Il ferme les yeux, il s’imagine que c’est Cai qui est en train de faire tout ce qu’il se fait à lui-même. Il masse ses fesses, les explore avec ses doigts. Sa main gauche s’agite de plus en plus vite, se resserre de plus en plus fort. Ses jambes sont tendues.

...

Édouard.— Ahhh, fuck, Cai...

...

*Changement de chanson soudain. Et cetera (la version de Gabrielle Destroismaisons)
commence à jouer.*

...

X.— Édouard jizze et tombe sur son dos fatigué. Cai, très excité par la scène qu'il vient de voir, continue à se branler, mais chaque seconde il fait plus fort. Après quelques secondes il crie et jizz aussi sur le plancher. Il se couche dans son canapé, serre fortement un coussin dans ses bras en pensant que ce coussin est Édouard. Ils continuent à parler à voix tendre et presque en chuchotant.

...

Édouard.— Wow, c'était fucking hot. T'es beau, Cai.

Scène 3 : 25 ans

U.— Hey Cai! Viens ici, on se fait tu des shots !?

B.— Ouais man! Viens!

Cai.— J’y vais, je parle avec les filles. Je veux savoir c’est quoi le problème avec la crisse de conne de Karen.

Édouard.— Yo! C’est quoi l’histoire avec Karen, qu’est-ce qu’elle a fait encore ?

Cai.— Moi, je ne sais pas. Mais ça semble plus intéressant que vos trucs de football.

7.— Ouais Édouard, laisse-nous passer un peu de temps avec Cai. En plus vos affaires de gars sont tellement plates.

Édouard.— Ok, c’est chill. Mais on va faire des shots. Vous autres aussi les filles.

4.— J’sais pas. J’suis pas tellement down pour la tequila lala.

Cai.— Ouais, moi avec.

Édouard.— Comment ça ? Tu veux pas de tequila ? J’pensais que t’aimais full la tequila.

Cai.— Ben, je trippe pas sur la tequila non plus. Aussi, j’aime pas celle que vous avez achetée. Il y a des meilleures choses.

Édouard.— Surement, mais ici c’est pas le Mexique, Cai. Tu peux pas nous demander les tequilas traditionnelles que t’aimes. Il y a ce qu’il y a.

Cai.— Ayoye! T’es vraiment con, j’ai déjà vu des meilleures bouteilles au magasin Édouard. Si vous connaissez pas la tequila, vous pouvez me demander mon avis. En tout cas, on va finir la tequila une fois qu’on sera tous saouls de toute façon.

4.— Ouais Édouard. Arrête de gossier, on veut juste faire du *gossip*.

Cai.— Oui Édouard, arrête.

Édouard.— Mais tu connais même pas Karen.

Cai.— Pis ?

Édouard.— Ben, t’es en train de parler d’elle, pis tu la connais même pas.

Cai.— Je sais, et je comprends même pas ce qui se passe avec elle. Mais j'adore le gossip. Et comme j'ai dit, le football, ça m'intéresse pas et je comprends même pas. Au moins le gossip m'attire.

O.— Hey Cai! On va jouer à queq'chose. Les filles, on joue tu à *Fuck you*?

U.— Tu connais pas *Fuck you* ?

Cai.— Non, c'est quoi ?

7.— C'est un jeu de cartes. Quelqu'un pige une carte du paquet qui est au centre et selon ce qui est pigé, la personne distribue des gorgées. Ou il y a une mini game qui se passe, où tous les gars boivent ou toutes le filles, etc.

D.— C'est vraiment un bon drinking game man. T'es pas game ?

C.— Tu vas avoir du fun.

7.— Ok, on joue.

Cai.— Bon, mais vous devrez me dire quoi faire en tout temps jusqu'à ce que j'aie appris les règles.

Édouard.— Cool, je vais te dire quoi faire. Mais fais l'effort d'apprendre les règles.

Cai.— Veux-tu me dire quelque chose mon beau ?

Édouard.— Non, juste fais l'effort.

Cai.— Ok, c'est chill, au pire je vais boire tout le temps.

U.— Mais on joue avec de shots de tequila les gens! On va se saouler!

...

D.— D'accord. Je commence... 5 ! Donc, je distribue cinq shots. Cai, tu bois trois, pis un pour chaque fille.

Cai.— Ça c'est abusif. Si je finis par vomir, ça sera votre faute.

D.— Si tu finis par vomir, ça veut dire qu'on a fait une fête vraiment *sick*.

O.— Neuf! Cai, à moment donné je vais mettre mon pouce sur mon menton, la dernière personne à le faire boit.

4.— Dame, les filles, on boit.

Cai.— Pourquoi tout le monde me regarde ?

C.— Ben, t'as pris un shot. C'est juste les filles.

Cai.— Alors, je n'ai pas le droit de m'identifier comme une fille ? Je pensais qu'il n'y avait pas de jugement.

4.— Non non. T'as le droit de faire ce que tu veux, juste ignore les gars. Et santé pour les trois prochaines dames.

Cai.— Merci chérie, tu me comprends. Alors on arrête le drama et c'est mon tour... Roi. Alors si je comprends bien, ce sont les gars qui boivent, ouais?

7.— T'as bien compris ma chum. Yo les gars! *Who run the world ?*

Cai.— *Girls! Who run the world ?*

4.— *Girls!*

O.— *Some of them men think, they freak this like we do, but no they don't, make your check come at they neck, disrespect us no they won't...*

4, 7, O, Cai.— *Whooo hooo hooo hooo hooo! Girls! Whooo hooo hooo hooo hooo! Girls!*

B.— Ok, on se calme. On est en train de jouer.

7.— T'as pas entendu la tune ? Toi tu te calmes, au pire ? On est en train d'avoir du fun. Les filles aussi on a le droit de profiter de la soirée mon amour. Faque manque nous pas de respect. Sinon on va dire à Beyoncé de venir te péter la gueule, pis sinon je vais le faire moi-même.

U.— Ouch! J'pense qu'y en a un qui va dormir sur le sofa à soir.

B.— C'est pas cool.

7.— Ben, c'est pas cool non plus de nous dire de nous calmer.

Édouard.— Ok ok, c'est juste un jeu guys. Pis c'est mon tour pis j'ai pigé un sept. Donc... 1.

U.— 2

B.— 3

7.— 4

C.— 5

D.— 6

O.— *Duck you. Cuack!*

4.— 8... t'est très cute mon beau. Toujours avec tes bruits de canard et ton alter ego canard.

Cai.— 9

Édouard.— 10

U.— 11

B.— 12

7.— 13

C.— 14

Tout monde sauf Cai.— Non! T'as chié ça.

Cai.— Ah ouais? Comment ça?

Édouard.— Tous les chiffres qui ont un 7 et les multiples de 7 sont interdits.

Cai.— Ah! D'accord. Personne m'avait expliqué cette dynamique. Au moins c'était pas moi.

U.— Ok la gang... 6... Euuuhh, coquin!

B.— Vulcain,

7.— Marocain,

C.— Requin,

D.— Bouquin,

O.— Taquin,

4.—Africain,

Cai.— Mmm... pain.

Édouard.— Mmmm, désolé Cai mais ça rime pas avec coquin. Mais c'était un très bel effort.

B.— 3! Faque... un pour Cai, un pour Édouard et le dernier pour moi.

7.— Oufff! Roi! *Who run the world?*

C.— Mesdames et messieurs, c'est un dix. Dorénavant il faut que tout le monde me regarde et me dise *My Lord* avant de parler.

U.— *My Lord*, c'est bon ta règle.

7.— *My Lord*, t'es vraiment fucké.

D.— *My Lord*. C'est mon tour... dame! Sorry les filles, et Cai.

Cai.— *My Lord*. Il n'y a pas besoin de dire mon nom aussi, tu peux dire les filles, et je vais être inclus.

4.— Santé mes chumes.

O.— *Cuack!* C'est mon tour... ouhhhh... valet. On continue.

4.— Deux, bon un shot pour Édouard et l'autre pour mon canard préféré. Bonne fête les gars.

O.— *Fuck you!*

Édouard.— Eille! Pas fin! Pourquoi tu traites ta blonde de même ?

O.— Non! *Fuck you!*

Cai.— *Fuck you!*

4 et 7.— *Fuck you!*

U.— *Fuck you!*

C, B et D.— *Fuck you!*

Tout monde.— Édouard tu bois!

Cai.— Et en fait, tu bois deux shots parce que t'as pas mis ton pouce sur ton menton.

Édouard.— Mais... mais... mais là!

...

Édouard.— Au début j'appréhendais un peu la soirée. J'avais peur que Cai rencontre mes amis et mes frères. J'avais peur que Cai trouve les bruits de canard de mon frère trop wacks. J'avais peur qu'un de mes amis ou un de mes colocs fasse un commentaire wack pis qu'après ça Cai s'offusque pis qu'y fasse un drama. J'sais pas, j'avais peur de plein de choses caves. De plein de choses qui, dans ma tête, étaient très possibles.

J'veux pas dire que Cai est méchant ou qu'il cherche la marde tout le temps. C'est juste que j'connais Cai. J'connais son côté militant. Ce côté-là que j'adore chez lui pis qui me pousse

à comprendre des choses qu'avant je prenais pour acquis. Des choses que je croyais qui étaient juste *comme ça*. Grâce à lui, j'ai pu comprendre que j'ai plein de privilèges que d'autres, comme Cai, ont peut-être pas. Ces mêmes privilèges que j'ai, mes amis et ma famille les ont aussi. C'est justement ça qui me faisait peur, que quelqu'un allait faire un commentaire politique, un call macho, ou whatever qui aurait pu *trigger* Cai. Je sais qu'y aurait jamais laissé passer ça. J'sais qu'y est capable de gérer la situation pis d'être raisonnable pour pas faire des trop gros malaises. Mais j'sais aussi qu'y va faire tout ce qu'il peut pour faire comprendre aux autres que la vie est pas nécessairement comme on la regarde, que la vie est pas nécessairement comme les médias ou les gouvernements nous le montrent. Que pendant qu'on est ici en train de faire le party, y'a des milliers de personnes qui sont en train de mourir à cause de l'épidémie, parce qu'ils peuvent pas se payer un médecin ou acheter de la bouffe. Que y'a des gens qui nous ont accueilli sur leur territoire qui ont même pas d'eau potable.

Que pendant qu'on est en train de manger des *tostitos* avec d'la guacamole pis d'se saouler à la tequila, le tout importé du Mexique bien sûr, y'a des gens qui se battent pour leur territoires, pour défendre leurs terres contre la surexploitation. Au Mexique, la corruption est tellement grande que l'environnement est détruit pour produire plus d'avocats, pour pouvoir fournir assez d'or vert aux États-Unis pis au Canada. Vive le Super Bowl. Pis si y'en a un qui ose défendre ses terres, si y'en a un qui ose protéger sa plantation de maïs et de fruits variés qui lui a été léguée par ses ancêtres, il va se faire tuer. Pis si y'en a un qui ose dire la vérité, que les arbres d'avocat produisent pas assez d'oxygène pis que ça réchauffe l'environnement, il va se faire tuer aussi. En même temps, ça arrive partout, ça arrive ici aussi. Le vols des terres pis l'oppression qui se passaient dans le temps du colonialisme, ça se passe encore. Maintenant j'comprends ça, mais j'suis pas certain que tout le monde peut comprendre. J'comprends Cai pis je l'aime pour ses convictions, mais j'ai juste pas le goût de gérer tout ça lala. Mais j'ai pas le goût non plus de juste manger des chips avec d'la guacamole pendant qu'on fait des shots de tequila.

...

Cai.— Je pense que je suis saoul... non, je suis saoul, ça c'est sur. Au début j'étais nerveux que les proches d'Édouard et moi on n'allait pas faire click. J'étais vraiment nerveux et je savais pas à quoi m'attendre. Je n'ai même pas eu le temps de me préparer émotionnellement ou physiquement. Ce matin en sachant qu'Édouard allait fêter son anniversaire avec ses amies/colocs et frères, je me suis réveillé comme tous les autres matins. Je me suis réveillé vers neuf heures, mes cheveux tout emmêlés, je portais un short et un chandail simple sans couleur, plus précisément un chandail noir —non, le noir n'est pas une couleur, le noir c'est l'absence de lumière, juste comme mon cœur et mon existence, sans lumière, et c'est comme ça que je me sentais aujourd'hui, déprimé et sans lumière.

J'avais fait mon expresso double, noir aussi. Je marchais très lentement vers ma chambre pour me coucher encore une fois et détester Édouard parce qu'il ne m'avait pas invité à sa fête. Je marchais vraiment lentement, et avant que j'arrive à mi-chemin la sonnette a sonné. Comme j'attendais personne, j'ai ignoré la sonnette et continué avec mes pas lents et lourds. Ma coloc a donc ouvert la porte et une voix qui me semblait très familière s'est fait entendre.

— Hola, est-ce que Cai ici?

C'était Édouard qui était venu me chercher avec une invitation en papier dans ses mains avec deux cases à cocher... OUI et BIEN SÛR.

...

Édouard.— Y'est juste 9h pis on est déjà tous scrap.

Cai.— La bouteille de tequila est vide.

Édouard.— Mon estomac est vide aussi.

Cai.— Mais j'ai plein d'énergie pour continuer la fête. Il faut faire de quoi pour pouvoir continuer à boire.

Édouard.— C'est le moment de la surprise que tu m'avais parlée.

...

Cai.— Yo ! On fait tu les *chilaquiles* !?

4.— C'est quoi des *chilaquiles* ?

Cai.— C'est une merveille.

O.— Ah ouais ? Comment ça ?

Cai.— Mettons que quand on fait des grosses fêtes au Mexique on arrive dans un moment où on peut plus boire parce qu'on a déjà trop bu, les mariachis arrivent et les *chilaquiles* sont servis.

B.— Faque dans le fond les *chilaquiles* c'est d'la bouffe ?

Cai.— Oui. C'est un plat traditionnel qu'on mange normalement pour déjeuner... mais on mange aussi pour faire un fond d'estomac et pouvoir continuer la fête. En gros, c'est des tortillas chips avec la sauce épicée, et du poulet, ou du boeuf ou des oeufs. Mais vous verrez.

7.— J'suis vraiment down pour manger ça en live.

Cai.— Ben, il faudrait juste cuisiner la sauce mais c'est aussi très rapide à faire.

Édouard.— OK. On commence

...

Cai.— Pourquoi tout le monde me regarde ?

B.— On veut apprendre la recette.

D.— En plus on a rien d'mieux à faire pis on veut vous accompagner pendant que toi pis Ed vous cuisinez.

Cai.— Ok ok. Super... merci beaucoup à toutes et tous d'être ici présent dans notre émission de la soirée. Aujourd'hui on va vous montrer à cuisiner des *chilaquiles* traditionnels mexicains. C'est un recette bien simple, mais qui a besoin de plein d'amour et de dédication.

Édouard.— Il faut vous rappeler que la cuisine mexicaine, c'est une tradition gastronomique qui s'hérite de génération en génération. Donc, l'amour c'est l'ingrédient principal. Moi c'est Édouard et lui c'est Cai, nous sommes vos chefs pour la soirée. Soyez les bienvenus à une émission de Popote et placotte.

Cai.— Comme le chef Édouard l'a déjà mentionné, l'ingrédient principal c'est l'amour.

Mais on aura aussi besoin de :

- tortilla chips.
- 14 *tomatillos*
- 5 piments *guajillos*
- 3 oignons
- 6 gousses d'ail
- 2 branches d'*epazote* fraîche
- 3 cubes de bouillon de poulet
- ½ cuillère à thé de cumin moulu
- sel
- poivre noir
- de l'eau

Édouard.— Et pour garnir le plat on aura besoin de :

- crème sure légèrement salée
- fromage féta
- oignon émincé
- coriandre émincée

Cai.— Avant de commencer, il est important de connaître nos ingrédients et de savoir les remplacer par ce qu'on peut trouver. Normalement, vous pourrez vous procurer les *tomatillos*, l'*epazote* et les piments *guajillos* dans votre épicerie latino de confiance. Les *tomatillos* sont une espèce de tomate verte avec un goût amer typique du Mexique qui peuvent être cuites ou mangées crues. L'*epazote* est une plante préhispanique aussi typique du Mexique, en gros, de l'Amérique. Les feuilles de cette plante sont très aromatiques et son utilisation dans la cuisine mexicaine est très fréquente afin d'épicer la nourriture avec un peu de fraîcheur. Les piments *guajillos* sont des piments *poblanos* qui ont été séchés. Tous les piments frais ont un nom mais quand on les utilise secs ils changent leur nom, ainsi que leur goût et leur odeur. Ces piments ont un goût fumé et sucré qui n'est pas du tout piquant...

Édouard.— Pas du tout pour les mexicains ou toute autre culture qui est habituée à manger de la nourriture épicée, comme les sud-asiatiques. Donc, il est probable que nous, les québécois, trouverons ces piments un peu piquants.

Cai.— Finalement, les tortillas chips, ou « totopos » sont des tortillas coupées, frites et assaisonnées. Nous pouvons trouver les totopos dans n'importe quelle épicerie. Néanmoins, si vous voulez avoir un goût plus traditionnel, vous pouvez faire vos propres totopos à la maison en vous procurant un paquet de tortillas de maïs. On coupe les tortillas en huit tranches, on les laisse déshydrater pendant deux ou trois journées pour les faire frire et une fois frites, on va les assaisonner avec du sel, du poivre noir et de l'origan sec moulu. Nous avons utilisé une friteuse à air pour les déshydrater plus rapidement et aussi pour les faire frire sans trop de gras. Les totopos faits maison vous permettront de vous assurer de les manger comme vous les préférez. Si vous voulez les faire frire dans une poêle avec l'huile végétale, avec une friteuse ou bien dans le four, c'est bien à vous de choisir.

Édouard.— On va commencer à faire la sauce et pendant que notre sauce est en train de cuire, on va en profiter pour couper et préparer les garnitures. Alors, la première étape est de faire bouillir un litre et demi d'eau dans un chaudron. Quand notre eau sera bien bouillante, on va pouvoir y mettre les tomatillos, deux oignons, les gousses d'ail et les piments guajillo à cuire pendant dix minutes.

Cai.— Bon, pendant ce temps on va en profiter pour couper l'oignon restant et la coriandre, on va aussi émietter le fromage féta et saler légèrement la crème sure. On veut aussi remercier nos invités de la soirée qui nous accompagnent pendant l'émission et qui pourront déguster les *chilaquiles*.

Édouard.— Pis les gars les filles, qu'est-ce que vous pensez de la recette d'aujourd'hui ? Avez-vous hâte de manger ?

U.— Ouais, vraiment. Ça me fait penser au voyage que j'ai fait à Oaxaca. Les ingrédients sont un peu différents, mais l'utilisation des plantes et des piments que vous faites est clairement très représentative du pays.

Cai.— Oui, c'est clair que dans un grand pays avec une tradition gastronomique si grande la cuisine est vraiment diversifiée. Mais en essence, les plats restent les mêmes, peu importe la diversité de goûts, d'odeurs et de couleurs qu'on va trouver.

7.— J'ai hâte de goûter déjà.

C.— Moi aussi, même si j'suis pas très convaincu que mon corps va supporter le côté épicé de la bouffe mexicaine. Mais j'me sens vraiment en voyage au Mexique. C'pas mêlant, on se penserait à Coco Bongo!

Édouard.— Clairement. Est-ce que vous vous rappelez de l'été où on est parti en Gaspésie toute la gang ?

O.— Inoubliable!

B.— On était crissement saouls et high. J'me rappelle quand on était en train de s'baigner pis qu'un groupe de baleines a commencé à danser, c'tait vraiment malade.

C.— Pis pendant que tout le monde trippait j'essayais de cuisiner le souper. Yo! Cuire du poisson au feu de bois c'est tough en tabarnak.

U.— On s'en est rendu compte, homie. C'était bon, juste un peu brûlé.

C.— Ben, je sais. J'étais pas en état de cuisiner tout seul, j'ai fait de mon mieux. Mais j'aurais aimé avoir un restau mexicain dans le coin, ça aurait été plus facile et tasty.

Édouard.— Oufff! Man mais t'es un voyant ou quoi ?

C.— Je pense pas, pourquoi ?

Cai.— On va profiter de cette émission pour vous présenter le nouveau projet.

Édouard.— À partir de l'été 2021, vous pourrez profiter d'un nouveau concept gastronomique dans la Baie des Chaleurs.

Cai.— Oui, le « Ninoyolnonotza » ouvrira ses portes en Gaspésie. Un restaurant de cuisine fusion inspiré par le traditionnel casse-croûte québécois et la cuisine traditionnelle mexicaine, avec un menu complètement végétarien et vegan.

4.— Félicitations les gars, j'ai hâte de goûter le menu.

D.— Mais sinon, qu'est-ce que le nom veut dire ?

Cai.— C'est une très bonne questions. Ninoyolnonotza est une phrase en nahuatl, une langue autochtone du Mexique que veut dire « je parle avec le cœur ». Pourquoi ? Parce que l'ingrédient principal du menu c'est...

Édouard.— ... l'amour. Bon, les amis c'est ben l'fun placoter avec vous, mais on a faim. Donc, on peut passer à l'étape suivante, on va mettre tout le contenu de notre chaudron dans le mélangeur et on va le blender jusqu'à obtenir une sauce homogène. On remettra à nouveau cette sauce dans le chaudron en la versant dans une passoire pour enlever les gros morceaux. On va ajouter les feuilles des deux branches d'epazote, les cubes de bouillon de poulet ou si vous êtes végétariens ou vegan vous pouvez substituer par des cubes de bouillon de légumes, le cumin moulu et du sel et du poivre noir au goût. Après ça, on laisse réduire notre sauce à feu moyen pendant dix minutes.

Cai.— On a presque fini, bientôt on pourra déguster cette recette de *chilaquiles* traditionnels parfaits pour l'occasion. Après les avoir mangés, vous verrez comment vous allez renouveler vos forces pour continuer la fête. Pis, les amies, comment pensez-vous passer votre été 2020 ? Avez-vous de plans spéciaux ?

O.— Pufff! J'sais pas, I guess que j'vais chiller avec les colocs et la famille.

C.— Ouais, chiller entre nous autres.

U.— Peut-être faire du camping si c'est possible.

7.— Ça serait nice, mais avec la pandémie y'a rien de clair. I guess que moi avec j'vais chiller ici avec eux. J'commence à être un peu tannée d'eux mais ça va.

Cai.— Ben, au moins vous vous avez pour jaser et chiller. Moi je suis tout seul tout le temps dans mon appart. C'est pas vraiment nice être seul tout le temps.

7.— Ouin, I guess que c'est vrai, une chance qu'on habite tous ensemble dans la maison.

C.— Une chance qu'on habite dans une grosse maison. J'pourrais pas m'imaginer habiter à Montréal dans un petit appart.

D.— C'est ça le charme et la jouissance de Sainte-Foy, mon chum.

...

Cai.— Notre sauce est prête et on est rendus à la dernière étape. On va ajouter les totopos au chaudron et on va mélanger un peu.

Édouard.— Voilà, nos *chilaquiles* sont prêts à manger. On va monter nos assiettes avec les chilaquiles d'un côté et les garnir avec un peu de crème légèrement salée, un peu de féta et l'oignon et la coriandre émincés. De l'autre côté, je vais ajouter des haricots frits et pressés, qu'on a frits avec deux gousses d'ail, un demi oignon finement coupé et les feuilles d'une branche d'epazote.

Cai.— Bon appétit les amies.

7.— C'est crissement bon !

B.— Hey les gars, je veux être votre sous-chef chez « Ninoyolnonotza ».

Cai.— Deal!

Édouard.— Et bien, mesdames et messieurs, merci de nous avoir accompagné pour cette émission de Popote et placote. J'espère que vous allez profiter de vos chilaquiles traditionnels chez vous et on a déjà hâte de vous revoir chez nous, avec le cœur ouvert.

...

Cai.— Ce matin en sachant qu'Édouard allait fêter son anniversaire avec ses amies/colocs et frères, je me suis réveillé comme tous les autres matins. Je me suis réveillé vers neuf heures, mes cheveux tout emmêlés. J'ai bu mon café du matin pendant que je cuisinais des chilaquiles. Il n'y a rien de mieux que les chilaquiles pour ensoleiller une journée plate comme toutes les autres journées. J'ai déjeuné seul comme toutes les autres journées. La sonnette n'a jamais sonné pendant les cinq prochains jours, jusqu'à ce que je commande une poutine pour souper. Peut-être que c'est pas si mal d'être tout seul tout le temps, peut-être que c'est mon destin.

Scène 4 : Pizza végé

Cai.— Ceci va être vraiment cliché mais... j'ai arrêté de compter les journées de confinement depuis un bon bout. J'ai arrêté de compter parce que le fait de savoir combien de journées je passais renfermé dans ma chambre de 4 mètres carrés tout seul me faisait avoir le moral à zéro. J'ai aussi arrêté de compter parce que savoir que j'avais déjà passé 60 jours ou 80 ou peu importe me donnait moins le goût de travailler, et ne pas travailler me donnait moins le goût d'exister.

Je me sens vraiment incompetent, je sens que je peux rien faire et aussi je veux rien faire. Je veux juste être collé à Édouard jour et soir. Je veux juste fumer un joint à midi et pas arrêter de fumer. Je veux juste écouter une série qui me fera rire, ou un film qui me fera pleurer. Je veux juste manger des cochonneries tous les jours. Manger des chocolats, des pizzas avec le pepperoni vegan, des gâteaux Vachon, des chips, des biscuits, des frites, des burgers de faux-viande, des sushis... mais non, ça fait... en fait je sais pas ça fait combien de temps que j'ai plus d'emploi parce que j'ai arrêté de compter les jours. En tout cas, je peux pas manger tout ce que je voudrais vraiment manger parce que je n'ai pas d'emploi, alors *no money no honey*. Je dois me contenter de mon épicerie que j'ai fait chez Segal pour pas cher. Des fruits, des légumes, des grains et autres qui font une diète très équilibrée... mais je veux juste une pizza avec du pepperoni vegan.

Je veux me sentir vivant, je veux avoir une raison pour exister. Quelque chose qui donne envie de vivre, qui donne du sens à ce que j'ai comme vie. Quelque chose qui me fasse sentir quelque chose, et si possible, qui me fasse sentir bien.

Ça fait quelques journées qu'Édouard et moi on ne parle pas, sauf pour une paire de textes par jour. Je sais qu'il est occupé la plupart du temps, qu'il a sa vie et sa carrière à veiller. Mais moi aussi, j'ai besoin de lui. J'ai besoin de pouvoir parler avec quelqu'un qui peut-être ne va pas me comprendre mais qui va essayer de me comprendre et qui ne me jugera pas. J'ai besoin de sentir que je ne suis pas tout seul.

J'ai besoin de plein de trucs. Mais évidemment, c'est pas un bon moment pour avoir des besoins que je ne peux pas combler, ni payer... ou peut-être...

Ça fait longtemps que j'ai pas la tête pour refaire mon budget, honnêtement ça me stresse beaucoup. Mais plus honnêtement, j'ai vraiment envie d'une pizza, et je peux faire n'importe quoi pour une pizza même supporter le stress de faire mes comptes et surveiller mon inexistante vie d'adulte. En tout cas, payer une pizza n'est pas nécessairement cher.

Si vous ne le savez pas, je suis un vrai fan de la pizza. Peu importe où tu es, tu pourras toujours te procurer une pizza. C'est vraiment le plat idéal. Cet amour que j'ai pour la pizza et les limitantes économies que ce pays m'a imposé m'ont poussé à chercher les meilleures promotions de pizza. Peut-être que ces pizzas ne seront pas les plus véritablement italiennes, raison pour laquelle mes amis italiens n'aiment pas manger la pizza avec moi si je vais chercher une promotion pour pas cher du tout, au moins elles ont la qualité commerciale suffisante pour entrer dans ma catégorie de bonne pizza.

Après quelques minutes de recherche, j'ai décidé que j'allais commander l'habituel. Une pizza extra-large avec quatre fromages, extra sauce tomate, chorizo vegan et olives noires... ah! j'ai presque oublié la chose la plus importante... le piment broyé. Tout ça pour seulement 15,28\$ taxes incluses. Pas mal hein ? En tout cas, une pizza extra-large doit être suffisante pour deux journées.

Whoa! C'est vraiment une bonne journée, aujourd'hui j'ai réussi à faire deux choses: réviser mon budget pour trouver la possibilité d'acheter une pizza et commander une pizza pour pas cher. J'suis vraiment un champion. En plus, une chance que j'ai la pizzeria à deux blocs de chez-moi donc il n'y a pas besoin de payer la livraison. Je suis en *fire*.

Après 8 minutes, j'suis parti de chez moi pour aller chercher ma pizza, une toute petite marche tranquille me fera du bien aussi. Ça fait au moins une semaine que je sors pas de l'appartement. Les rues à Montréal sont calmes, il n'y a presque personne. C'est très bizarre, normalement il y a plein touristes à l'entour du village. C'est très bizarre aussi parce que j'ai jamais pensé dire ceci, mais en ce moment j'aimerais voir plus de gens dans la rue.

J'ai l'habitude de toujours commander la même chose dans les restaurants que j'aime. Alors, les employés de certains endroits me connaissent déjà. On n'a jamais eu une conversation

autre que lorsqu'ils me donnent ma commande. Mais c'est clair qu'ils savent identifier mon nom et ma commande avec ma face. Aujourd'hui quand j'suis allé chercher ma pizza, je n'ai pas eu besoin de rien dire, au moment où ils m'ont vu traverser la porte de la pizzeria, un des employés est venu me donner ma commande. Il m'a juste donné ma pizza et il est reparti à la cuisine. Même s'il m'a ignoré, j'ai apprécié qu'il était capable de me reconnaître. Je vais pas mentir, je me suis senti spécial. Je pense que j'ai aussi versé une larme.

En rentrant à l'appartement, j'ai fumé un joint avec la dernière fleur séchée qui me restait. J'ai commencé à écouter une série de comédie, pendant que je mangeais la pizza toujours en ajoutant du ketchup. Je sais que plein de monde trouve ça vraiment dégueulasse, mais c'est comme ça qu'on mange la pizza dans ma ville. Finalement, je m'en fous si quelqu'un approuve ou désapprouve mes goûts. C'est comme ça que j'aime la pizza, c'est comme ça que je profite d'elle au maximum et personne va m'en empêcher. J'suis tellement tanné de tous les types de *shaming* que les personnes font envers l'autre juste parce qu'il est différent. Tabarnak que ça m'énerve la « normalité », comme si on était tous des cubes gris, sans identité propre, sans aucun sens dans la vie. Crisse que je me sens comme un cube gris en ce moment. Tabarnak que je déteste me sentir comme ça, esti que j'ai besoin de ne pas être tout seul.

Au moins j'ai une pizza pour me faire de la compagnie aujourd'hui... et un série qui est un peu cave, mais je ne peux pas vraiment me plaindre d'un sitcom américain. Je vais surement dire WAK la plupart du temps, mais d'habitude il y a des bonne blagues. En ce moment, tout type d'émotion sera bien accueilli.

Ces journées me font penser à quand j'étais un étudiant au secondaire. Ces moments de ma vie où j'avais pas confiance en moi, où je me trouvais tellement poche et portais un coton ouaté tous les jours sans jamais l'enlever, même si on était à 34°C je continuais à le porter. Où j'étais seul la plupart du temps... juste comme maintenant.

J'étais en train de regarder une série, mais pour vrai, je ne portais pas attention à l'écran. Je mangeais.

Je mangeais sans être conscient de ma consommation.

Je mangeais comme je le faisais quand j'étais à l'école secondaire.

Je mangeais sans profiter de la pizza avec quatre fromages, chorizo vegan, olives noires et piment broyé. Je mangeais sans profiter de la pizza favorite du moment.

Je mangeais pendant que j'avais plein d'idées dans ma tête et que j'essayais de ne pas penser.

Je mangeais pendant qu'un souvenir du début de mon adolescence devenait plus net. Celui où je passais mes journées à fumer des clopes depuis que j'avais douze ans. Où je passais ma vie tout seul en prenant de longues marches dans le village ou dans la forêt pour fumer et essayer de relaxer mon cerveau parce que je ne pouvais pas l'arrêter, parce qu'il travaille tellement fort et vite que je ne peux plus rien faire. Parce que la seule chose que j'arrivais à faire c'était de pleurer et de penser au suicide.

No... no... no... nO! NO! NOOOOO!

Je veux plus penser à ça, ça c'est bien dans le passé et c'est là que ces souvenirs doivent rester, surtout maintenant que je me sens comme dans mon adolescence. Surtout maintenant que je me sens comme une merde.

J'ai pris une grosse respiration d'air et regardé mon ordinateur... il affichait ce message où il me demande si j'suis encore en vie et si je veux continuer à écouter le show. Je me suis tendu sur mon lit pendant cinq longues minutes.

Dernière tranche de pizza et je garderais le reste pour demain —je me suis dit.

Mais quand j'ai ouvert la boîte, il n'y avait plus de pizza. Esti je me suis même pas rendu compte que j'avais mangé la pizza au complet. C'est bon, il n'y pas de problèm...

Avant que je pouvais finir de me réconforter, mon corps avait mal et j'ai dû courir à la salle de bain.

J'étais chanceux de courir vite, parce que sinon je n'aurais pas pu arriver à temps à la toilette.

J'ai vomi comme dans mon époque d'école secondaire. J'ai vomi tout ce que j'ai pu, j'ai vomi plus que ce que me rappelais avoir mangé.

Je ne pouvais pas arrêter de pleurer, j'avais les yeux rouges. J'avais brossé mes dents et lavé ma langue et ma bouche 4 fois et je ne pouvais pas faire disparaître la mauvaise haleine. J'avais mal au corps, j'avais des frissons qui n'arrêtaient pas. J'avais vraiment mal au ventre, je

pensais qu'avec tout ce que mon corps avait éliminé, j'allais me sentir mieux, mais non. Il n'y a pas un moyen pour me sentir mieux, il n'y en a jamais eu.

J'ai pensé que les crises boulimiques avaient disparu de ma vie. Cette crise sanitaire n'a fait que ramener toutes mes insécurités et mes problèmes. Cette crise sanitaire n'a fait que me donner l'envie de démissionner de tout. Cet isolement ne fait que...

...

Édouard m'a texté pour savoir comment j'allais.

« Ça va, j'suis fatigué. Je vais faire dodo, on se parle demain. Bonne nuit. »

...

J'avais pas la tête pour me faire passer une entrevue. Je voulais juste être sur mon lit. Je voulais pas lui dire parce que dans ma tête si il était plus présent dans ma vie je ne me sentirais pas comme ça.

Scène 5 : 27 ans

FLASHBACK I

Hier j'ai fumé. Encore. C'était un buzz un peu différent du buzz d'avant-hier, mon coloc avait acheté une nouvelle sorte de weed à la SQDC. C'était le fun parce que c'était différent. Pourtant, quand je fume, c'est toujours un peu la même chose. En ce moment, je suis pas high et j'ai envie de fumer, même si je sais exactement comment ça va me faire sentir. Détendu, drôle, créatif pendant un moment. Je pourrais écrire la trame sonore du prochain film de Dolan tellement j'assume. Après je me sentirai anxieux, parano, coupable. Je pourrais écrire le script du prochain film de Dolan, tellement je me fais des scénarios dans ma tête. Et les films de Dolan finissent toujours mal.

Mais bon, le weed c'est pas seulement le combat entre la parano et la créativité dans une tête qui pense trop vite, c'est aussi la fin de mon adolescence. Genre aller jouer des games de touch football au parc. Alex débarque avec un once de weed dans son banc de scooter. On se passe le bag, impressionnés. On le sent, on le taponne. C'est laquelle la plus grosse cocotte? Cheap thrills, comme on dit. Dans ce temps-là, on était capables d'apprécier les choses pour leur lenteur. On avait pas hâte de ralentir, parce que tout allait déjà tellement lentement. On faisait juste apprécier la lenteur, la savourer, sans savoir à quel point ça goûtait bon.

Ces jours-ci, j'me sens comme au CÉGEP, je fume à tous les jours et je chill avec mes colocos. Freud appelle ça régresser, moi j'appelle ça chiller. C'est comme nostalgique. J'sais pas pourquoi, mais pour moi le weed, ç'a toujours été nostalgique. L'autre jour, j'ai acheté Terra Flower à la SQDC. Bon buzz, smooth. Mais ce qui m'a le plus marqué de cette strain-là, c'est le goût. Ce goût-là, de plastique brûlé, je le connaissais déjà. Ça goûtait comme mon vieux bong, celui que mon père avait trouvé dans le cabanon chez mes parents, après un party. Il s'était mis à m'engueuler « Comment tu veux que je te fasse confiance dans ton rêve d'être un artiste si je

trouve ça, calisse? » Et j'avais pleuré. Et on s'était serrés dans nos bras, avec ma mère. Et c'était beau.

C'est la dernière fois que j'ai pleuré. Et là, je parle pas de quelques gouttes qui apparaissent au coin de l'œil pour faire cute, pour faire briller les pupilles. Je parle de pleurer. Pour vrai. Fondre. Comme une grosse criss de chandelle à la vanille cheap du HomeSense qui coute quand meme 10\$. Pleurer. Ça fait longtemps. Est-ce qu'on aime vraiment quelqu'un s'il nous a jamais fait pleurer? Je pense pas. Et toi tu me fais pleurer. Tu m'as pas encore fait fondre, mais ça devrait pas tarder, je le sais. Et c'est correct, j'ai hâte, même. J'ai hâte de pleurer devant toi et que tu me serres dans tes bras et que tu me dises que c'est correct et que tu m'aimes. Après je vais renifler et te dire que je t'aime aussi. Parce que c'est ça l'amour. Pleurer. Vraiment. Fort. Et se serrer dans nos bras.

FLASHBACK II

Hier, j'ai fait de la MD. J'avais fini ma session, soit probablement le dernier truc pertinent que j'aurai fait d'ici un couple de mois. Faque en tout cas, on a commencé à boire avec mes coloc. Pis là, on a pogné comme un down, pis il me restait de la MD de l'été passé. Faque on l'a grindée, pis on s'est splitté ça en parachutes. Pis c'était fucking nice. Ça faisait longtemps que j'avais pas eu un high de même. Après avoir passé au travers d'un nombre incalculable de journées qui se fondaient les unes dans les autres, j'avais enfin l'impression que tout était clair. Je pouvais découper mes pensées au couteau, je savais exactement qu'est-ce que je devais faire demain, après-demain, pis le jour d'après pour devenir une rockstar. C'était sur que j'allais make it big.

Première étape: lâcher mes criss de manies de p'tit gars blanc pas d'ambition peureux. Sérieux, Édouard, t'es fucking brillant, t'as tout ce qui faut pour réussir. Tu veux être une rockstar? Vas-y man, t'es capable. Pourquoi tu réussirais pas? Qui t'as dit que t'étais pas assez bon? Y'a tu déjà quelqu'un qui t'as dit: t'es poche, t'as pas de talent, tu réussiras jamais? Non!

Personne! La seule personne qui t'as déjà dit ça, c'est TOI! Faque ça dépend juste de toi! Arrête de dire que t'es pas bon, t'es bon! Répète après moi: « JE SUIS BON ».

Deuxième étape: affirme-toi, sérieux. Dis-le que t'es gay, crie-le que t'aimes Cai, pis que t'es un artiste. Ta mère va t'aimer pareil. Tes amis vont t'aimer pareil. Les gars à qui tu voulais ressembler au secondaire pour être dans gang vont t'aimer pareil. Bon pt'êre pas... Mais on s'en criss s'ils t'aiment pas. En gros, s'affirmer ça veut dire ça: tu feras pas plaisir à tout le monde, pis c'est fucking CORRECT. Répète après moi: « JE M'EN CALISSE ».

Troisième étape: ... j'm'en souviens pu, j'étais vraiment high.

Mais bon, c'était vraiment nice. Pendant une soirée, j'étais on top de toute mes affaires. Sauf que toute bonne chose a une fin, I guess. À la fin de la soirée, je *chainsmokais* les cloppes pour essayer de préserver mon buzz. Dans toute soirée de drogue, tu finis par arriver à un point où tu consommes plus pour avoir du fun, tu consommes pour éviter le come down. Pour ceux qui savent pas, le come down, c'est le retour à la réalité qui suit un buzz intense. J'veux pas parler pour tout le monde, mais dans mon cas, ça se passe généralement comme un atterrissage d'avion raté, vraiment rough. C'est wack, parce que le pilote en est pas à son premier vol. En tout cas... Fait que toute bonne chose a une fin. Pis je sais que je vais en payer le prix dans les prochains jours. Mes hangovers de drogue sont toujours fucking rough. À chaque fois que j't'en parle, Cai, tu me dis « Mais si ça te scrappe pendant 3-4 jours après, pourquoi tu recommences? » Et la réponse, c'est: « Je sais pas. » I guess que si je le savais, je recommencerais pas.

C'est fucké, la consommation. Selon moi, c'est la manifestation des *issues* de santé mentale la plus sournoise. Derrière chaque personne qui consomme de façon excessive ou qui est pas capable de se contrôler, il y a des trucs pas réglés. Faque c'est un peu dommage au fond. Mais notre façon de dealer avec ça, généralement, c'est de continuer de se décalisser encore plus. Pis la seule situation où on parle de nos problèmes, c'est quand on est fucking trop saouls ou scrap. Faqu'on parle de nos problèmes pendant qu'on est en train de vivre une manifestation de ces problèmes-là. C'est vraiment meta quand on y pense. Pis après y'a rien qui change. Pis on recommence.

FLASHBACK III

J'ai rêvé à toi avant-hier soir. C'était un rêve bizarre, j'étais lendemain de MD. J'étais en train de me baigner, dans un gros criss de fleuve sale, Saint-Laurent dégueulasse pas baignable. Style Plage Jacques-Cartier à Cap-Rouge, mais proche du déversement d'égout. Toi, tu étais sur le boardwalk et tu me regardais me baigner et tu disais rien. Et je me suis senti mal. Et j'ai pensé: *Pour qui tu te prends de débarquer dans ma vie et de me faire sentir que je suis en train de me baigner dans un gros criss de fleuve sale? Pour qui tu te prends, l'homme de ma vie? La personne que j'attendais alors que je pensais que j'avais besoin de personne?* Je pensais que j'étais heureux, moi. Que j'avais get mes shit together. Ben, ça a l'air que non. Parce que tu es arrivé et tu m'as aimé. Tu m'as dit que j'étais cute-talentueux-beau-gentil-parfait. Et je t'ai cru même si au fond j'y croyais pas. J'ai cru que tu le voyais pas toi qu'il était sale, mon fleuve. Mais tout ce temps-là tu le voyais. Mais tu me le disais pas. Mon gros criss de fleuve sale. Je me suis baigné dedans souvent, longtemps. L'eau pue un peu mais elle est bonne. Je me disais que si je gardais la tête hors de l'eau et que je pognais pas de bouillon, je serais chill. Ben, ça a l'air que non.

Hier, j'ai fait le même rêve. Sauf que cette fois là, tu as crié : T'ES EN TRAIN DE TE Baigner dans un gros criss de fleuve sale dégueulasse. Et j'ai eu tellement honte. C'est vrai au fond, l'eau est brune et elle pue. Pourquoi je continue de me baigner dedans? Éventuellement, je suis sorti de l'eau. Je grelottais, la peau me piquait terriblement. Tu étais sur le boardwalk. Je me suis approché de toi et j'ai dit *J'ai froid, serre moi dans tes bras*. Et tu as dit non et tu m'as donné une serviette. Mais tu étais là, à côté de moi pendant que je me séchais. Éventuellement j'ai arrêté de grelotter et le soleil s'est couché sur le fleuve. *C'est romantique quand même, tu trouves pas?* Tu ne m'as pas répondu, mais je t'en veux pas.

Quand je me suis réveillé, je me suis juré que je retournerais jamais me baigner dans le gros fleuve sale dégueulasse. Même si je sais que j'y retournerai quelques fois, juste pour me tremper les pieds dedans. C'est correct, ça fait partie du processus. Lâcher prise qu'ils appellent. Il est brun et il pue mais il fera toujours un peu partie de moi. Mon gros fleuve sale dégueulasse.

...

Édouard.— Quand t'es hangover, au bout de ta vie, pis que tu te sens comme une marde, t'as deux options: soit tu tough ça, t'attends que ça passe en mangeant de la luzerne pi en buvant du Perrier ou ben tu repars. Bon, y'a plein d'autres options entre les deux, mais en gros c'est ça les deux extrêmes du spectre. Mais là, ça fait 5 jours que j'suis hangover et que ça passe pas. Après plusieurs séances de plusieurs heures couché dans mon lit tout seul avec mes pensées à regarder le plafond, j'en suis venu à la conclusion que le problème, c'est surement pas juste l'alcool, le weed ou la MD. C'est surement plus deep que ça. Wow! Bravo Édouard, quel psychologue! Un vrai champion de l'introspection. Ouais. C'est ma crise de la mi-vingtaine, j'suppose. Anyway, y'a des crises à peu près à tous les ans. Tout le monde deal pas avec de la même façon, c'est tout. Perso, ça me stress vraiment de devoir voler de mes propres ailes, pis en plus j'sais même pas j'suis qui. Pis en plus, je réalise que tout le temps où je pensais que je savais j'étais qui, ben c'était pas la réalité, parce qu'au fond, j'essayais vraiment fort de ressembler à quelqu'un ou quelque chose que j'suis pas. Faque là, faudrait que je déconstruise l'idée que je m'étais faite de mon identité pis que j'en reconstruise une nouvelle? En même temps d'essayer de make it comme musicien pis de pas avoir dépendre de mes parents toute ma vie? Ayoye, fucking lourd. First world problems, mais quand même, fucking lourd. Pis là ça fait cinq jours que j'pense à ça. Pis là j'suis tanné. Pis là y reste une bouteille de Jager du party de l'autre soir qu'on a pas ouvert encore.

...

Édouard.— J'pensais à ça là... c'est quand même wack. T'sé dans le fond, personne m'a jamais forcé à jouer au football. Pis j'ai jamais aimé ça, jouer au football. Mais pourtant, j'ai continué à jouer pendant 5 ans, même si j'aimais pas ça. J'aimais ça avoir du fun avec mes amis, j'aimais ça être dehors. Mais ce que j'aimais le plus, c'est quand ça finissait, pis que je pouvais retourner chez nous. J'haïssais ça me faire frapper, me faire crier dessus, j'avais peur. Mais je continuais, juste pour prouver que j'étais capable. Que j'étais capable d'être un vrai homme, que

j'étais pas une moumoune, une tapette. Pis, le pire, c'est que j'étais pas le seul, j'suis sur! Pas obligé d'être gay pour trouver ça wack de devoir se taper dessus, se faire crier après pis courir jusqu'à ce que tu sois sur le bord de vomir pour te sentir valorisé. Pourquoi est-ce qu'autant de jeunes hommes continuent d'embarquer dans le moule de la masculinité même si leur sensibilité d'enfant leur dit que c'est pas correct d'être rough, d'endurer des situations difficiles sans rien dire ou de projeter leur souffrance sur les autres? Pourquoi est-ce que j'ai fait ça, moi? À qui je voulais prouver que j'étais capable d'être le dominant, d'être le moqueur, d'être le colon, alors que c'est pas moi, ça? Je sais pas...

En fait, c'est ça qui me décalisse le plus, je pense. C'est que j'ai aucune idée pourquoi j'ai passé autant de temps à construire une armure que j'allais détruire, c'était inévitable. Quelle perte de temps. Pis là, j'ai détruit l'armure, pis il reste juste un petit coeur fragile, vulnérable, avec quelques morceau de l'armure qui restent accrochés après. Pis mon petit coeur a peur, il se sent seul, il pense que personne le comprend. Personne à part Cai, peut-être.

...

Édouard.— *J'irai chercher ton âme, dans les froids dans les flammes, je te jetterai des sorts, pour que tu m'aimes encore...* Ayoye, j'suis saoule. Pis j'suis toute seule, c'est plate en tabarnak. Pourquoi t'es pas là, Cai? Moi je sais pourquoi... parce que j'suis juste une maudite conne. C'est ben moi ça, d'aller me chercher un chum à Montréal, loin, tellement loin. Pas besoin de s'engager, juste un p'tit thrill le week-end, une fois de temps en temps, on fourre pi on repart chacun de notre bord. Pas de stress, arrange-toi avec tes troubles, moi j'm'arrange avec les miens. Mais là j'suis tout seul, j'fais quoi, criss? ...

J'peux pas croire que ce gars-là m'aime autant. J'ai été tellement cave, ça m'impressionne qu'il m'ait pas encore crissé là. AYOYE J'SUIS JUSTE UNE FUCKING LONELY BITCH SAOULE CALISSE. Criss que j'me suis peinturé dans un coin. Pourquoi à soir tout ce qui est clair c'est les raisons pourquoi j'suis une grosse conne? Loser. Pas de colonne. Macho. Pas d'ambition. Un beau bundle de marde. OSTI ALLEZ VOUS EN CRISS DE PENSÉES DE MARDE, OSTIE JE LE SAIS QUE J'T'UNE MARDE, J'AI PAS BESOIN DE MA CONSCIENCE QUI ME LE RAPPELLE EN PLUS.

J'suis vidée caliss. À quel point c'est loser, j'suis vidé par le fait de rien crisser. J'suis enfermé chez nous 24/7, j'fume du weed, j'me pète la face pi j'regarde Netflix pis j'me sens de même? Wow. Crissement millennial champion. Richard Martineau a pt'être raison dans l'fond. Osti, j'suis tanné, j'veux pus être ici. Mais si je pars, j'veux que ça soit glam, au moins. Genre OD, comme Jimi Hendrix ou Amy Winehouse. J'pense qu'Alex a des comprimés dans sa chambre...

...

Alex.— Éd! Édouard! Yo man, ça va tu?

Édouard.— mmmmm

Alex.— Édouard! Ça va tu man? As tu besoin d'aide?

Édouard.— Hmmmm? J'suis pas mort?

Alex.— Non, t'es couché sur la céramique à côté de la bolle.

Édouard.— Oh nonnnnn, fuck. Crissement pas glam.

Alex.— Ouin, ça c'est clair. T'as du vomi dans les cheveux... T'es tu downé la bouteille de Jager à toi tout seul?

Édouard.— Ouuuuuu... Pis j'ai pris tes comprimés aussi.

Alex.— Mes comprimés? T'es sur que ça va?

Édouard.— Ouais, j'voulais OD.

Alex.— Fuck, man... T'as pris quoi?

Édouard.— Uhhmm, j'sais pas. La bouteille blanche qui est sur le comptoir. Ce que tu prends pour t'endormir.

Alex.— Ed, c'est de la mélatonine. Tu peux pas faire une overdose avec ça.

Édouard.— Oh nonnnn. Calisse.

Alex.—...

J'peux tu faire queq'chose pour t'aider? Veux-tu un verre d'eau? Un oreiller au moins?

Édouard.— Non c'est chill, merci. Laisse-moi tout seul, c'est plus dramatique.

Alex.— T'es sur?

Édouard.— Oui, laisse-moi tout seul j'te dis!

Alex.— Okay... Bonne nuit Ed.

Édouard.— Bonne nuit.

Scène 6 : Il neige

Sonnerie de téléphone avec la toune de Céline Dion « D'amour ou d'amitié ».

Édouard.— Allo.

Cai.— Hey, allo. Ça va ?

Édouard.— Non.

Cai.— Ah ouais ? Comment ça ?

Édouard.— Uhmm, j'sais pas, ça fait genre une semaine que j'me sens hangover, on dirait que ça va jamais finir.

Cai.— Mais, est-ce que tu bois tous les jours ?

Édouard.— Non, mais j'ai bu hier.

Cai.— *Verga*, pis qu'est-ce que tu fais pour te sentir mieux ? Sinon, qu'est-ce que tu pense qui te fait sentir comme ça ?

Édouard.— J'sais pas, j'ai pas le goût d'en parler. Mais t'as dit quoi? *Berga*?

Cai.— Ok, pas obligé d'en parler. C'est chill. Lol tabarnak, *verga* c'est quand même ben wak. *Verga* veut-dire « *fuck* », mais en espagnol le signifiant pour « *verga* » c'est le génital masculin, le pénis. Pas étonnant provenant d'une culture macho phallocentrisme.

Édouard.— Et t'encourages ça? My god, j'te reconnais plus.

Cai.— Je sais, c'est pour ça que j'ai dit que c'est wak. Mais je voulais pas dire *fuck*, j'encourage pas non plus l'empire américain. Et je voulais dire quelque chose en espagnol, mais je n'ai pas trouvé quelque chose d'autre. Enfin, je vais y penser, sinon tu aurais dit comment en québ ?

Édouard.— Ben, *fuck*, surement. Mais j'avoue que ça fait colonisé. Sinon j'aurais sûrement dit *calisse*. Mais sinon, toi, tu vas comment?

Cai.— Moi... je vais bien, j'ai déjà été pire, alors je vais bien. Je juste... *ja, ja*.

Édouard.— Tu juste quoi?

Cai.— Je juste ne peux pas manger. J'ai eu une crise boulimique avant hier, et après ça je ne peux pas manger.

Édouard.— Ahhhh fuck, j'suis désolé... Veux-tu en parler?

Cai.— Ben, j'sais pas. C'est pas vraiment grave. Comme j'ai dit, j'ai déjà été pire. J'ai acheté une pizza extra-large et ne me suis pas rendu compte que j'avais trop mangé jusqu'à ce que j'aie fini la pizza au complet et rendu malade. J'ai pleuré, j'ai vomi, j'ai pris une douche et me suis allé coucher. Mais maintenant je ne peux pas manger, je n'ai pas envie. Et même si j'essaie de manger quelque chose, j'ai des nausées.

Édouard.— Ayoye... j'espère vraiment que tu vas aller mieux bientôt. Tu m'avais jamais parlé de crises boulimiques avant?

Cai.— Elles sont déjà dans le passé donc je n'ai jamais trouvé nécessaire de t'en parler. Ça fait déjà plus de dix ans que je n'ai pas vécu une crise boulimique. Finalement, tout s'est bien passé cette fois-ci que je n'avais pas trouvé important de t'en parler à ce moment. Mais maintenant, je sais pas. Je pense à plein de trucs. Il y a plein d'idées dans ma tête, mais en même temps je me sens vide. Je pense que l'isole-moment ne me fait pas de bien, et que toutes mes insécurités et problèmes sont en train de revenir, même si j'avais pensé les avoir surmontés.

Édouard.— Ouais, je comprends. On dirait qu'avec le confinement, on a trop de temps pour penser. Ça fait que y'a des vieux problèmes qui reviennent. Pis d'autres qui apparaissent pour la première fois aussi.

Cai.— D'autres qui apparaissent pour la première fois ? As-tu quelque chose que tu voudrais me dire ?

Édouard.— J'sais pas. J'sais pas si je veux t'en parler, t'as déjà assez de trucs lourds dans ta vie.

Cai.— Ben, j'ai toujours eu des trucs lourds et je ne crois pas qu'un jour je ne les aurais pas. Alors, si tu as quelque chose qui te dérange. J'aimerais que tu me partages ça, même si je ne pourrais rien faire, je voudrais être au courant de ta vie. C'est pas ça que les chum... dates, font ?

Édouard.— Euhhh, t'es mon chum? Depuis quand?

Cai.— Justement c'est ça, je me suis corrigé, j'ai dit dates.

Édouard.— Ok. Faque, tu veux pas être mon chum?

Cai.— Eille ! J'ai jamais dit ça non plus. Oui, je veux, absolument. Mais, je ne suis pas certain de ce qu'on est. On semble être en couple, mais on est encore des dates.

Édouard.— Ben, moi non plus je sais pas ce qu'on est. Mais je sais que je veux être avec toi, pis j'suis un peu tanné de jouer une game. Y'a tellement de trucs incertains dans ma vie en ce moment que j'ai besoin que tu me dises que je peux compter sur toi tout le temps, même si je le sais déjà, au fond. Faque, veux-tu être mon chum?

Cai.— Avant tout, oui, je veux être ton chum. Et je te comprends full, ça m'arrive à moi aussi. Que j'ai besoin de marcher sur quelque chose de stable. Et oui, tu peux compter sur moi dans tout moment, même si j'suis en train de dormir, *ja, ja*.

Édouard.— Ok, cool. Ben, j'suis vraiment content. Pis ça me fait vraiment du bien d'entendre ça, je me sens un peu mieux.

Cai.— Cool, moi aussi j'suis très content qu'on est devenu couple. Je pense que je vais aller au balcon pour fumer une tope, tu veux tu fumer avec moi ?

Édouard.— Ouais! Mais yo, depuis quand tu fumes?

Cai.— Ben, depuis que je ne peux pas manger, la tope me donne la sensation d'avoir quelque chose dans l'estomac. En plus, elle me rappelle toi même si je trouve dégueu.

Édouard.— Hahaha. Bon, ok, ça me touche je suppose. Je sors aussi.

Cai.— Pis ?

Édouard.— Pis quoi?

Cai.— Ben, raconte. C'est quoi ça qui te dérange ces derniers jours ?

Édouard.— Ah... ben ok. Ben en fait c'est que... ben j'ai comme... genre j'sais pas trop comment dire. En fait j'sais pas trop ce qui s'est passé c'est comme flou, c'est wack... Tout cas...

Cai.— Ok, ben juste dis-moi ce que t'as dans la tête, même s'il semble pas y avoir trop de sens.

Édouard.— Ben, j'sais pas là... Genre cette semaine ça a été vraiment rough. Après avoir fini ma session, j'ai fait un gros party avec mes colocs. Pis j'ai fait genre, 3 MD, il m'en restait de l'été passé quand j'étais allé à Osheaga. Pis comme d'hab, c'était fucking nice sur le coup. Le lendemain c'était ok. Mais le surlendemain, j'me suis mis à filer comme de la marde.

Pis ça a duré trois jours comme ça, j'me sentais comme le dernier des étrons, totalement inutile à la société. Tu dois savoir c'est quoi le feeling, t'en as déjà fait de la drogue. D'habitude ça a une fin ce feeling-là, mais là ça venait pas à boutte de finir. Pis j'me sens encore un peu comme ça, mais pas pour les mêmes raisons, I guess.

Cai.— Ok, si je comprends bien. Tu pense que t'es encore high ? Ou que t'as un hangover très long ?

Édouard.— Ouais, ben plus un très long hangover. Mais c'est qu'en fait j'ai fait autre chose aussi, genre d'autre drogue... Ben, j'sais pas vraiment si on peut appeler ça de la drogue, mais en tout cas...

Cai.— Édouard, s'il te plaît, dis-moi qu'est-ce qui a.

Édouard.— J'ai essayé de me tuer, hier.

Cai.— Oh...

...ben...

...je comprends. Tu sais que j'suis déjà passé par là. Pis, pourquoi t'as voulu faire ça ? Je ne pense pas que la MD t'as fait faire ça.

Édouard.— Non, je pense pas non plus. Mais j'étais couché dans mon lit toute la journée, j'avais juste ça à faire, de penser à ce qui m'angoisse, à ce qui m'empêche de me lever avant midi tous les matins. À pourquoi je serai jamais un bon artiste, une bonne personne, quelqu'un qui a quelque chose à amener à la société. J'avais juste le goût d'être vraiment high, ailleurs, pour vraiment longtemps.

Cai.— Pis t'as essayé de te tuer ? Est-ce que je peux demander comment as-tu essayé ?

Édouard.— Oufff, j'sais pas... tu vas trouver ça cave.

Cai.— Ben, racontes et je te dirais si je trouve ça cave ou pas.

Édouard.— J'voulais faire une overdose. Faque j'me suis saoulé pis j'ai pris plein de mélatonine en pensant que c'était des somnifères vraiment forts.

Cai.— Intéressant. Est-ce que t'étais sûr de vouloir faire ça quand t'as fait ? T'as quand même choisi un méthode avec une marge d'erreur ou mettons, avec la possibilité d'être sauvé.

Édouard.— Ouais je sais. C'était pas vraiment réfléchi. Pis peut-être que dans le fond, j'avais pas vraiment envie de mourir, j'avais juste envie de jouer avec la mort. C'était wack,

c'était comme si pour la première fois dans ma vie je me sentais à l'aise avec elle, que j'avais pas peur. Genre, j'étais prêt à mourir, même si c'est pas vraiment ça que je voulais.

Cai.— Je comprends, en tout cas, j'suis vraiment content que t'aies pas réussi. Ça m'aurait beaucoup fait de mal savoir que t'es mort si tu étais mort. On n'aurait pas pu être des chums. Déjà ça me fait mal que tu n'as pas pu m'en parler avant. Mais je te comprends, et je ne te blâme pas, ou je ne suis pas fâché ou quelque choses. Je veux que tu saches que je t'aime et que je suis là pour toi tout le temps. Je comprends qu'expérimenter la mort c'est quand même plus puissant que le fentanyl, peut-être qu'on devrait essayer de sauter en parachute un jour.

Édouard.— Ouais! On devrait. Ça serait moins risqué, déjà. Mais bon, au moins j'ai appris quelque chose de ça, I guess.

Cai.— Ouais... Édouard...?

Édouard.— Quoi?

Cai.— Est-ce que t'as encore de problèmes avec ta « masculinité » ? Et, c'est bien elle qui t'as donné l'envie de te tuer ? J'sais pas, mais depuis un temps je pense que ça t'écoeure encore.

Édouard.— Ouais. Ben y'a d'autres affaires, mais y'a surtout ça. C'est vrai qu'elle m'écoeure ma masculinité. Elle fait partie de moi, mais je la veux pas, je sais pas quoi faire avec. C'est comme un chandail tricoté trop laid que ma grand-mère m'aurait donné à Noël. Je l'ai reçu, je sais que je le trouve laid, mais je le porte quand même, parce que j'ai l'impression que c'est mon héritage et qu'il faut que je l'honore. Mais au fond, personne m'a jamais forcé à le porter, ce chandail-là. Pis c'est ça qui m'a fait capoter, je pense. De me rendre compte que personne m'a jamais forcé à être un homme. Oui, y'a la pression sociale, mon éducation, ma carrière de réchauffeur de banc au football et tout ce qui vient avec. Mais à la fin, c'est moi qui a choisi d'adhérer à ça. Pis j'me suis senti cave, tellement con, faible, pas de colonne. Après ça, j'me dis que si personne m'a forcé à être un homme, c'est à moi de choisir de pas en être un. De poser des gestes concrets pour être autre chose. Mais là, j'suis perdu. On dirait que je sais pas par où commencer.

Cai.— Facile, fais du Drag ! Ben, je comprends une partie de ça. T'sé, je ne suis pas certain ce qui serait arrivé avec moi si j'étais resté au Mexique. Même si ça fait longtemps que je

me suis éloigné de mon côté macho, voyons, de mes oppresseurs qui m'ont appris à être un macho et à reproduire leur attitudes toxiques. Je pense que si j'étais encore au Mexique je me sentirais comme toi. Dans ton cas, c'est toi qui a choisi de porter ton chandail laid de la masculinité, mais il faut pas que tu te blâmes. Maintenant tu connais mieux ce que tu veux, et c'est à toi de choisir ce que tu veux dans ta vie. Il est tout à fait possible que tu feras des mauvais choix encore, mais tu pourras te remettre en question chaque fois que tu sens que tu n'es pas bien. Et en tout cas, je serai là pour toi.

Édouard.— Merci. Je sais que tu vas être là. Tu m'inspires beaucoup, tsé. À être moins colon, moins beige, plus sur de moi.

Cai.— *Ja, ja, ja.* T'es pas beige du tout, mais oui, c'est vrai que souvent t'es pas sur de toi. Et des fois je ne comprends pas pourquoi, yo, t'as tout ici. Pourquoi tu ne profites de tous les avantages que ton privilège citoyen te donne ? Pourquoi tu ne prends pas toutes ces opportunités pour être ce que tu veux être ? En tout cas, ces questions sont rhétoriques. T'es pas obligé de me répondre. Ainsi comme j'suis pas obligé de tout comprendre... enfin, tu m'inspires beaucoup aussi. On dirait qu'on a rencontré ce qui nous manquait en nous dans l'autre. *Tu mi complemento, mi media naranja. Yo te quiero, sin cruzar palabra. Si esto no es un sueño, eres mi otra mitad. Ouohhh!*

Édouard.— Hahahaha. Ouohhh, mais quelle diva! Et ouais, c'est vrai qu'on se complète bien, je trouve. *Mi media naranja...*

Oh my god!

Cai.— Tu peux m'appeler Fey, s'il te plaît. Check ça, il commence à neiger.

Édouard.— Je sais, il neige ici aussi! C'est pour ça que je disais *oh my god*. Oh my god!

Cai.— Oh my god! Tellement cute qu'il commence à neiger en même temps ici et à Québec, merci baby Jesus pour le beau cadeau. Genre, je comprends pas pourquoi les québécois se plaignent tout le temps de l'hiver et de la neige. J'aime beaucoup quand il neige, j'aime regarder comment le flocons tombent, et s'il y a une courant d'air, ils bougent drastiquement mais quand l'air arrête, ils continuent à tomber tranquillement. J'aimerais ça, avoir la grâce d'un flocon de *naige*.

Édouard.— Je sais, c'est tellement beau. Ben, comme moi avec mon privilège citoyen, je suppose que les québécois se rendent pas compte de la chance qu'ils ont, avec la neige. C'est full poétique, enveloppant, plus grand que nature... Mais, j'sais pas pourquoi tu dis que tu aimerais avoir la grâce d'un flocon de neige, alors que tu l'as déjà.

Cai.— J'sais pas, des fois je me trouve trop bête. Mettons, manger une pizza au complet et finir par vomir. Comme si mes fractales n'étaient que des lignes droites ou emmêlés, et toute cette beauté et complexité qui rend les flocons de neige uniques et beaux ne se trouvaient pas en moi. Je pense que je me sens plus comme une de mes boules de cheveux après la douche.

Édouard.— La plupart du temps, tu ressembles à un flocon de neige. Beauté et complexité, ça te décrit bien je trouve. Mais peut-être que quand tu manges une pizza X-Large au complet tu ressembles à une boule de cheveux dans le drain de la douche. Moi aussi, j'me sens comme ça en ce moment, mêlé et inutile. Peut-être qu'ensemble on pourra démêler nos boules de cheveux pour faire une belle perruque. J'pourrais la porter pour mon premier show de drag.

Cai.— Merci t'es très gentil. Oui, c'est sur que quand je mange une pizza extra-large au complet je ressemble à une boule de cheveux avec une belle bedaine. Lol, oui. C'est une belle idée. Je ne suis pas très certain qu'on pourra faire une belle perruque avec mes troubles alimentaires et ma solitude, mais on va essayer. Mais j'suis content que t'es partant pour faire du drag.

Édouard.— Ben, ça va être une perruque full originale. On va mettre tes troubles alimentaires, ta solitude, pis moi je vais ajouter mon anxiété pis ma masculinité toxique. Ça va être super *edgy*.

Cai.— Bye Ivy Oddly, salut la Grosse Grossière.

Édouard.— Hahaha. Eilleeee, j'suis pas grossière... ben, un peu quand même.

Cai.— Ben, en mélange avec mes séances de vomi ton drag serait quand même un peu grossier. *Ja, ja, ja*. J'aimerais pouvoir t'avoir dans mes bras pendant qu'on regarde la neige tomber en ce moment. J'suis ben tanné du confinement. Je sais pas si ça va finir, mais je me sens comme si on marchait sur la glace et qu'on arrive nulle part.

Édouard.— Ouais, moi aussi, j'aimerais ça t'avoir près de moi. Et moi aussi, j'suis tanné d'être confiné. On dirait que l'isolation forcée tombe au pire moment dans ma vie. Ma tête est

remplie de choses trop grandes pour moi que j'ai de la misère à faire sortir. Pis en plus, j'peux pas sortir de chez nous. Mais bon, ça va aller.

Cai.— Ça va aller ?

Édouard.— Ben ouais. Dans le sens que, ça va pas bien aller, mais juste... *ça va aller.*

Cai.— Ok, donc... dans le même sens c'est plus pertinent de dire... ça va empirer. La fin approche.

Édouard.— La fin de quoi?

Cai.— Ben, la fin du monde. Ou de la pièce ?

Édouard.— La fin de la pièce? Quelle pièce?

Cai.— La vie, la vie est une pièce de théâtre. On joue des rôles tout le temps... *la mise en scène de la vie quotidienne*, Erving Goffman.

Édouard.— Ouais, t'as raison. Est-ce que tu penses que le but de la vie, c'est d'arriver à un point où on ressent plus le besoin de jouer plusieurs rôles? Qu'on peut juste être soi-même tout le temps, avoir seulement un rôle à jouer?

Cai.— Je ne sais pas, on est en évolution constante. Même si on arrive à se reconnaître soi-même et soi-même comme un autre, la reconnaissance comme identification de soi s'insère dans un espace-temps. Alors si l'espace-temps change, évolue, ou recule, donc nous aussi. Alors, je ne suis pas certain que le but c'est de jouer qu'un seul rôle, mais je pense que si on utilise le récit de nos vies pour se reconnaître soi-même, cette identité narrative nous permettra d'avoir une image plus fidèle de nous. Finalement, on va jamais arrêter de jouer un rôle, on est tous des personnages d'un grande pièce de théâtre, et comme toutes les pièces de théâtre, on a une fin aussi.

Édouard.— Ouais... Faque si je comprends bien, le but c'est pas d'arrêter de jouer des rôles, parce que c'est impossible dans un contexte social. Le but c'est d'avoir une vision intégrée et véritable de son identité pour être en mesure de mieux jouer nos rôles. C'est ça?

Cai.— Oui! C'est bien ça. J'suis très fier de toi. J'ai pensé que j'avais juste parlé sans faire du sens.

Édouard.— Hahahaha. Ouais, ben ça t'arrive, mais là c'était clair... Hey, Cai...

Cai.— Oui ?

Édouard.— Je t'aime.

Cai.— T'es cute. Je t'aime aussi Édouard, merci pour tout.

Édouard.— Comment ça merci pour tout?

Cai.— Ben, merci pour être là pour moi. Merci pour être très cute. Merci pour me remettre en question. Merci pour me soutenir et pour me reconnaître pour qui je suis. Et plein d'autres choses. Merci pour tout.

Édouard.— Merci, ça me touche vraiment. T'es vraiment le meilleur. Bon... j'ai les doigts gelé. On rentre?

Cai.— Oui, on rentre.

Scène 7 : C'était déjà un voyage

Cai.— Est-ce que tu penses que la tanque sera pleine bientôt ? Je veux aller au Couche-Tard avant qu'on parte, mais ces bibittes sur la vitre sont très secs.

Édouard.— Ouais, j'ai quesment fini. Le gaz a jamais été aussi pas cher, j'en reviens pas... I guess que si on bouge pas, on a pas besoin de gaz. Des fois j'me demande si ça serait une bonne idée de remplir plein de bidons en plastique avec de l'essence pis les revendre quand le prix va avoir monté, quand tout sera revenu comme avant.

Cai.— Ok, mais est-ce que tu penses que j'ai le temps d'aller m'acheter une grosse cannette de Twisted Tea ? Je pense que t'as ignoré ma question pour penser à ton entrepreneuriat. Par contre, je ne sais pas si ça c'est légal. Peut-être tu n'aurais pas de problème en revendant l'essence en Abitibi, mais à Sainte-Foy ou Montréal je trouve que le risque est majeur.

Édouard.— Ouais, t'as sûrement raison... Ben ouais, t'as le temps d'aller au dép, pas de problème! Mais depuis quand tu bois de la Twisted Tea?

Cai.— Ben, depuis que la blonde à ta sœur m'a donné à goûter. Je bois pas très souvent, mais je trouve ça cool. C'est comme un thé glacé avec le buzz.

Édouard.— Ahhhh ouais c'est vrai, elle t'a fait goûter. Ben vas-y, mais fait ça vite si on veut avoir le temps de monter la tente avant que le soleil se couche. Pis, peux-tu me prendre une cannette aussi s'il-te-plait?

Cai.— Cool, il n'y a pas vraiment beaucoup du monde, donc je reviens tout de suite. Je prendrais quatre alors, pour plus tard.

Édouard.— Ok, merci!

...

Édouard.— Wowww, tchek le beau gars qui rentre dans le dépanneur. Il est tellement beau, mon chum. Il est beau, mais pas dans le sens beau comme dans les magazines ou comme

les Instagram models. Quoique, il pourrait être mannequin aussi. Mais non, il a comme une beauté pas conventionnelle. Il est raffiné, doux, avec un visage d'une forme que j'ai jamais vu avant. Il a des beaux grands yeux bruns. Souvent, on dit que les gens avec les yeux bruns sont basic ou qu'ils ont pas des beaux yeux. Mais Cai a des yeux bruns qui rappellent un peu un marécage avec de la brume qui s'élève au-dessus. Beau, mystérieux, profond. Il est tellement beau, mon chum. Quand on s'est rencontrés pour la première fois, je savais pas vraiment à quoi m'attendre. Ça fait longtemps que j'ai arrêté d'avoir des attentes avec les gars que je rencontre sur Tinder. Mais bon, y paraît que ça marche. Pis pas juste pour le sexe. Genre, oui beaucoup pour le sexe. Mais que Cai et moi on se soit rencontrés sur Tinder, ça prouve qu'on peut aussi trouver l'amour non? Y'a comme un préjugé autour des couples qui se rencontrent sur Tinder, surtout les boomers, qui disent que ça se peut pas. Ma réponse, c'est: fuck off. Comme si les trucs old school comme le speed dating c'était mieux. Bull shit, pour vrai. Dans le fond, l'important, c'est la personne que tu rencontres, pas comment. Pis après, tu décides si t'es prêt à faire un bout de chemin avec cette personne-là. Quand j'ai rencontré Cai, je savais pas ce que je voulais. J'ai trippé sur lui, il voulait de quoi de sérieux, j'ai eu peur, je l'ai choké. Après, j'me suis rendu compte que j'étais vraiment cave de même pas essayer quelque chose avec lui. Pis après, j'ai décidé que je le voulais dans ma vie, à tous les jours. Même si on est loin l'un de l'autre des fois. Parce que je l'aime, *mi media naranja*.

...

Cai.— Salut, ça va ?

Commis.— Salut. Oui, et toi ?

Cai.— Tranquille, merci. Grosse journée au Couche-tard?

Commis.— Pas vraiment, jusqu'à date y'a pas eu beaucoup de clients, et c'est sûr que tu est le plus beau qui est venu aujourd'hui.

Cai.— Ben, merci beaucoup. J'ai presque oublié de broser mes cheveux ce matin, mais merci, c'est full apprécié.

Commis.— Fait plaisir. C'est 19,99 pour les Twisted Tea. As-tu des gros plans ?

Cai.— *Kind of*, on va faire du camping pas loin d'ici.

Commis.— Nice. On ?

Cai.— Oui, mon chum et moi.

Commis.— Merde, t'as un chum. C'est très triste, je voulais t'inviter dans une date.

Cai.— Merci, c'est full apprécié. Mais je suis une patate mariée... ben, pas vraiment mariée, mais le dialogue va comme ça.

Commis.— Pas de problème, j'suis pas jaloux. J'pourrais vous rejoindre au camping à la fin de mon shift si c'est chill pour vous. J'ai vu ton chum en train de tinker, y'est cute.

Cai.— Wooo, très intéressant ton offre. Merci, oui, il est très beau. Je lui aime beaucoup, me je ne suis pas certain qu'il sera intéressé. En tout cas, je vais lui parler...

Édouard fait sonner le klaxon.

Cai.— ...shut! Je dois partir...

Commis.— Attend! Donne-moi ton numéro.

Cai.— Cherche-nous dans le zone à camping à côté. On a une tente jaune et une voiture Corolla argenté.

Commis.— Ok.

...

Édouard.— Yayy, la Twisted Tea! Merci. Le commis avait l'air d'avoir de la jassette.

Cai.— Fait plaisir. Bon, je suis pas certain s'il a normalement de la jassette avec tout monde, mais il veut nous fourrer.

Édouard.— Quoi? T'as dit non, j'espère. En plus, y'avait l'air moche.

Cai.— Es-tu jalouse mon beau ? Ben, j'ai dit que je devais te demander avant d'arranger quelque chose. Ben, il est pas si pire, en tout cas j'suis pas intéressé non plus.

Édouard.— Okay. Ben, non, j'suis pas jaloux. J'peux retourner en-dedans lui donner mon numéro, si tu veux.

Cai.— Non, pas besoin. S'il est intéressé il va nous chercher pour vrai. En plus, je veux profiter le camping juste avec mon chum et les dégueu de bibittes.

Édouard.— Ok, nice. Ben de toute façon ça m'intéressait pas vraiment. Faque, on peut partir...

Mais toi, tu serais down de faire un trip à trois avec un étranger?

Cai.— *Ja, ja.* Oui, on part. Ben, il y a plein gens intéressants dans le monde. Faire la rencontre d'une nouvelle personne me dérange pas, mais je veux pas coucher avec le commis de Couche-tard, j'ai plus 18 ans.

N'oublie pas de prendre la prochaine sortie à gauche.

Édouard.— Ok, c'est bon. Ouais prochaine sortie à gauche...

Ben, c'est vrai, ça me dérange pas moi non plus de rencontrer une nouvelle personne, là. Si jamais t'es down tu me le diras.

Cai.— Ok, mais ce roadtrip est juste pour nous deux. Mais attends, est-ce que t'es en train de me dire que si je veux qu'on aie un *threesome* il faut juste te dire ? C'est drôle parce que quand j'ai dit que ça me dérange pas de rencontrer une nouvelle personne, je parlais justement de faire la connaissance, pas de coucher.

Édouard.— Ben t'as dit que tu devais me demander avant d'arranger un trip à trois avec le commis, faque j'avais compris que tu serais partant pour un trip à trois. Mais en tout cas, j'suis pas jaloux là, j'suis super à l'aise.

Cai.— Cool, cool, cool, cool, cool. Je comprends, je ne savais pas qu'un « trip » à trois veut dire *threesome*. Je pensais que tu parlais du voyage. En tout cas, ça me dérange pas non plus, mais je pense pas que je veux qu'on fasse ça pour l'instant. Je ne pense pas que notre relation est prête pour avoir d'autres partenaires sexuels.

Édouard.— Ok cool. Ben moi non plus. Mais en même temps, si tu veux ça j'suis super à l'aise. Vraiment, y'a aucun malaise.

Cai.— Ben ok, je vais garder ça en tête. Maintenant, j'aimerais qu'on change le sujet.

Édouard.— Ok, cool. Ouais, changeons de sujet. Mais vraiment y'a aucun malaise...

...

Veux-tu mettre de la musique?

Cai.— Oui, qu'est-ce que tu veux entendre ? Kinkead ?

Édouard.— Uhhh, ouais on peut! C'est ton nouveau buzz ce band-là ou quoi?

Cai.— Ouais, *kind of*, j'ai découvert la semaine dernière et j'ai beaucoup aimé, je pense que tu vas aimer aussi. En tout cas, je mets de tonnes dans la queue, donc qu'est-ce que tu veux écouter ? As-tu une ou plusieurs chansons de la semaine ?

Édouard.— Ouais, Et cetera de Gabrielle Destroismaisons.

Cai.— Classique. Ok ok, je vais te surprendre alors, j'ai déjà plusieurs tonnes en têtes.

Édouard.— Ok, cool. Hey, c'était quoi la sortie que j'avais prendre déjà?

Cai.— J'sais pas, la première à gauche quand je te l'avais dit. Je fais plus attention à la route, je mets la musique.

Édouard.— Ben là criss, moi non plus je fais pas attention, j'pensais que c'était toi qui s'occupait du GPS. Faque là on l'a dépassée, c'est ça que tu me dis?

Cai.— Ben, je sais pas, c'est toi le chauffeur, si tu fais pas attention alors on est dans la merde *ja, ja*. Je vais checker.

...

Tabarnak, ça fait longtemps qu'on est dépassé la sortie. Crisse, ben qu'est-ce qu'on fait ?

Édouard.— Ostie que ça me gosse, Cai t'avais une job, sérieux. Pis comment ça t'utilises Google Maps pis pas Plans? C'est une fucking application de merde.

Cai.— C'est la même fucking chose. En plus comment tu as eu ton permis conduire si tu ne peux pas même comprendre c'est quoi « la prochaine sortie à gauche ».

Édouard.— Va chier, calisse! J'sais très bien conduire, j'étais juste distrait par ton histoire où tu voulais faire un threesome avec le commis du dép qui, en plus, était fucking moche.

Cai.— Crisse, je peux pas croire qu'à cause de ta jalousie on est dépassé la zone de camping. Et il n'était pas si moche, toutes les personnes sont belles, et en plus, il te ressemblait un peu. Crisse que t'es cave Édouard et je te fais pas confiance sur la route, j'aurais dû conduire moi-même. Ok, on va changer de zone de camping. Il y a une autre dans quelques kilomètres.

Édouard.— Ein, ça a aucun rapport, j'suis pas jaloux pantoute. Pis on peut pas juste changer de spot de camping à la dernière minute, ça marche pas comme ça.

Cai.— Pourquoi ça marche pas comme ça ?

Édouard.— Ben, faut réserver d'avance, pis en plus va falloir payer pour l'autre spot où on est pas allés vu qu'on peut pas annuler à la dernière minute comme ça. Tout cas, c'est wack ton idée, faudrait revirer de bord.

Cai.— Ben, on revire. Je juste espère que le commis au dep n'était pas sérieux quand il a dit qu'il allait nous rejoindre à la zone de camping.

Édouard.— T'as fait un plan avec lui??!!

Cai.— C'est pas un plan. Je ne savais pas quoi dire pour lui choker et je lui ai dit de nous chercher dans la zone de camping... tente jaune... corolla argenté... *je, je*. J'suis désolé, tu sais que je ne suis pas bon pour gérer les situations où j'ai de l'attention que je n'ai pas demandée.

Édouard.— Ayoye, donc ben lourd... Moi j'avais voulu qu'on ait un trip de camping romantique, pis là on se ramasse avec un plan cul avec un commis de dép moche qui se sera probablement pas lavé après son shift. Fucking nice.

Cai.— Ben, on rentre à la maison. On met la tente dans mon salon et voilà.

Édouard.— Ben non, c'est chill, on va camper. Au pire on conduira le char jusque dans le lac pour pas que le commis nous reconnaisse. Faque, veux-tu me donner les indications pour qu'on revire de bord?

Cai.— Ok, je vais te guider. Mais s'il te plaît, fais ce que je te dis. D'accord ?

Édouard.— Ok. Mais s'il te plaît, utilise pas Google Maps. D'accord?

Cai.— Esti, que tu gosses. Ok ok. Pis, désolé pour avoir dit au commis comment nous trouver, c'était pas mon intention. J'ai un sharpie noir, je peux teindre le char si tu veux. Finalement, je pense qu'on a pris la tente rouge. J'suis vraiment désolé.

Édouard.— Non, on a la tente jaune, j'suis sûr je l'ai vue dans le coffre tantôt. Pis dessine pas l'auto avec ton sharpie, c'est l'auto à ma mère, elle va me tuer. Au pire, si le commis se pointe on lui dira de sacrer son camp, c'est pas si grave. J'avais pas ramené ce sujet-là, c'est juste que j'avais vraiment envie d'une nuit romantique en camping avec toi. C'est comme notre première vacance de couple, faque c'était vraiment important pour moi.

Cai.— Je m'excuse Édouard, j'suis vraiment désolé. Je voulais pas gâcher notre première vacance de couple. Honnêtement, je ne pense pas qu'il viendra nous chercher, j'ai dit que j'suis

une patate mariée. Et c'est comme ça que je veux rester. Juste avec toi, pas avec quelqu'un d'autre, même si t'es partant pour avoir des expériences avec des autres gars... la vérité c'est que je n'aimerais pas que ça arrive bientôt, mettons pour les trois prochaines années. Ce que j'ai besoin c'est de toi, et juste de toi. Je vais te le compenser, en fait...

Édouard.— C'est correct Cai. Moi aussi, je veux juste toi. Je sais que j'ai déjà dit le contraire, mais en fait, je serais full mal à l'aise si on avait un plan cul avec un autre gars en ce moment. Je pense qu'on a encore plein de choses à découvrir dans l'intimité qu'on partage, juste les deux. Quand on sera rendus là, on pourra essayer avec d'autres gens. Mais s'il-te-plaît, pas avec n'importe quel gars que tu rencontres dans une station-service.

...

Mais, tu vas me compenser? Comment?

Cai.— Ok, j'suis désolé. Je voulais pas du tout avoir un plan cul avec lui. Je ne savais pas qu'on ne pouvait pas changer de zone de camping. Vous êtes tellement stricts avec l'accès à la nature. Comment c'est que je ne peux pas camper où je veux ? Crisse de contrôle systémique.

Ben, ma mère m'a appelé avant hier pour me dire qu'elle m'a acheté des billets pour aller au Mexique dans le temps de fêtes. Et j'ai pensé que tu pourrais venir avec moi. En fait... j'ai déjà acheté tes billets. Je voulais te donner une surprise.

Édouard.— Wow! Ben, merci, je sais pas quoi dire... C'est pour Noël qui s'en vient, là?

Cai.— Ouais.

Édouard.— Wowww, okay... Ben, je m'attendais pas à ça. Mais, tu voulais pas me demander avant?

Cai.— Ben, c'était une surprise, j'ai pensé que ça te ferait content. Mais si tu peux pas ou tu veux pas y aller c'est correct. T'es pas obligé, j'ai acheté un assurance de voyage alors je pourrais changer les dates et le noms, et faire un retour au Mexique après.

Édouard.— Ben non, c'est pas que je veux pas. Mais genre, c'était pas prévu, j'sais pas. J'veux dire, est-ce qu'on va encore être ensemble à Noël? Ça me surprend que t'aies acheté ça, c'est tout.

Cai.— Au moins dans ma tête, oui. Je veux qu'on soit ensemble pour longtemps. Mais c'est aussi pour ça que j'ai acheté l'assurance de voyage. Au cas où. Mais t'as raison, j'aurais pas

dû faire. Si on continue cette relation comme on fait jusqu'à date, il est très probable qu'on ne sera plus ensemble bientôt.

...

Ici à la droite.

Édouard.— Ben, moi aussi, j'veux qu'on soit ensemble pour longtemps. Mais comment ça tu dis ça? Comment ça on sera plus ensemble bientôt?

Cai.— J'ai l'impression que rien que je fais te satisfait. Tu te plains très souvent de moi. On peut pas même avoir une conversation sans conflit.

Édouard.— Ben non... Ben je sais pas, peut être que je me plains souvent. Mais j'suis super bien avec toi, j'comprends pas pourquoi tu dis ça.

Cai.— Ben, je t'ai fait un cadeau de Noël et la première chose que tu penses c'est si on sera encore ensemble ou pas. Il semble comme si tu voudrais qu'on arrête notre relation.

Édouard.— Non, c'est pas ça que je veux.

Cai.— Ok, le problème c'est que je ne comprends pas ce que tu veux non plus. En tout cas, t'inquiète pas. Je vais changer les billets pour y aller en été prochaine année. C'est mieux comme ça.

Édouard.— Ok... Ben si c'est ce que tu veux... Mais j'ai jamais dit que j'voulais pas y aller... En tout cas...

Cai.— Non plus que tu voulais y aller. T'sé Édouard, j'suis ben tanné de toi...

...

X.— Cai se lance du char en mouvement. Tout arrive si vite que la seule chose qu'on peut voir c'est le corps de Cai qui roule et arrête à la moitié du chemin...

Y.— Yo ! C'est ben wak cette finale de l'histoire.

X.— Je sais. Mais les écrivains sont vraiment caves, c'est sensé être une dramaturgie autobiographique fictive en plus.

Y.— Pour vrai ?

X.— Oui !

Y.— Calisse, pourquoi ils ont fait ça ? Ils s'aiment pas ou quoi ?

X.— Je sais pas, j'étais juste embauché pour jouer la pièce.

Y.— Tu penses tu qu'ils seront fâchés si on change la fin de leur histoire ?

X.— Ben, on perd rien en essayant. Donc, on reprend où ?

Y.— Là, dans cette marque là.

X.— Icitte ?

Y.— Oui, là.

...

Cai.— Salut, ça va ?

Commis.— Salut. Oui, et toi ?

Cai.— Tranquille, merci. Grosse journée au Couche-tard ?

Commis.— Pas vraiment, jusqu'à date y'a pas eu beaucoup de clients, et c'est sûr que tu est le plus beau qui est venu aujourd'hui.

Cai.— Ben, merci beaucoup. J'ai presque oublié de broser mes cheveux ce matin, mais merci, c'est full apprécié.

Commis.— Fait plaisir. C'est 19,99 pour les Twisted Tea. As-tu des gros plans ?

Cai.— *Kind of*, on va faire du camping pas loin d'ici.

Commis.— Nice. On ?

Cai.— Oui, mon chum et moi.

Commis.— Merde, t'as un chum. C'est très triste, je voulais t'inviter dans une date.

Cai.— Merci. C'est un peu malaisant quand même. En tout cas, j'suis pas intéressé.

Commis.— Ben, choke moi pas tout de suite, prend de temps pour y penser. Je sais pas, je pourrais vous rejoindre au camping à la fin de mon shift si c'est chill pour vous. J'ai vu ton chum à distance, y'est cute.

Cai.— Wooo.

...

Merci, oui, il est très beau. Je l'aime beaucoup. Mais pour vrai, NOUS ne sommes pas intéressés.

Édouard fait sonner le klaxon.

Cai.— ...shut! Je dois partir...

Commis.— Attend! Donne-moi ton numéro.

Cai.— Non !

Commis.— Ok.

...

Édouard.— Yayy, la Twisted Tea! Merci. Le commis avait l'air d'avoir de la jasette.

Cai.— Fait plaisir. Bon, je suis pas certain s'il a normalement de la jasette avec tout monde, mais il veut nous fourrer.

Édouard.— Quoi? T'as dit non, j'espère. En plus, y'avait l'air moche.

Cai.— Ouais, j'ai dit non.

Édouard.— Ok. Bon, on y va?

Cai.— Ouais! C'est à gauche en sortant du stationnement, après c'est la première sortie à gauche.

FIN

